



HAL
open science

La scolarité des enfants d'immigrés et rôle de la fratrie

Patricia Foëzon-Pentecouteau

► **To cite this version:**

Patricia Foëzon-Pentecouteau. La scolarité des enfants d'immigrés et rôle de la fratrie. Education. 2021. dumas-03279080

HAL Id: dumas-03279080

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03279080>

Submitted on 6 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Université de Nantes

**Institut Supérieur du Professorat et de l'Éducation
de l'Académie de Nantes**

**Master Métiers de l'Enseignement de l'Éducation et de la Formation
Mention Enseignement du second Degré**

Parcours Eco-gestion

La scolarité des enfants d'immigrés et rôle de la fratrie

Patricia Foëzon-Pentecouteau

Mémoire de Master 2
Sous la direction de Patrice Bourdon

Année universitaire 2020-2021

Remerciements

La réalisation de ce mémoire a été rendue possible grâce à la contribution de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner ma reconnaissance.

Tout d'abord, je tiens à remercier mon directeur de recherche, Monsieur Patrice Bourdon, qui m'a aidée, orientée et conseillée avec bienveillance.

J'adresse également mes remerciements à tous mes professeurs de l'INSPE qui m'ont donné les outils nécessaires pour nourrir mes réflexions et m'ont permis de persévérer pour aboutir en m'adressant toute leur confiance.

Je remercie infiniment mon mari pour sa patience et ses encouragements, mes enfants pour leur soutien inconditionnel et leur abnégation.

Et enfin, je souhaite adresser toute ma reconnaissance à Nicole, ma belle-mère qui m'a apporté son soutien moral et intellectuel tout au long de ma démarche.

Sommaire

Introduction	1
Partie 1 - Contexte de l'étude, cadre théorique et problématisation de l'objet. 3	
1.1 Les dispositifs en place pour la scolarisation des migrants.....	3
1.2 L'influence de la fratrie sur la scolarité des populations de natifs.....	4
1.3 L'influence de la fratrie sur la scolarité des populations de migrants.....	5
1.4 Problématique	6
1.5 Hypothèses	8
Partie 2 - Le cadre méthodologique.....	10
2.1 Contexte local de l'étude.....	10
2.2 Méthodologie	12
2.2.1 L'enquête par questionnaire	12
2.2.2 L'enquête par entretien semi-directif.....	13
2.3 Méthodologie d'analyse des données	16
Partie 3 - Analyse des enquêtes	19
3.1 Recueil des données du questionnaire.....	19
3.2 Analyse des résultats.....	23
3.2.1 Analyse des données recueillies lors des enquêtes par questionnaire.....	23
3.2.2 Analyse des données recueillies lors des enquêtes par entretiens semi-directifs.....	25
3.2.2.1 <i>Les difficultés rencontrées lors de l'arrivée en France</i>	<i>25</i>
3.2.2.2 <i>Les ressources compensatoires.....</i>	<i>25</i>
3.2.2.3 <i>Le rôle singulier joué par les membres de la fratrie, plus particulièrement l'aîné(e).....</i>	<i>28</i>
3.3 Discussion.....	29
Conclusion	32
Bibliographie.....	34
Annexes.....	37

Introduction

La réalité migratoire est un phénomène en constante évolution depuis des siècles. Le nombre de migrants a ainsi triplé dans le monde en quarante ans et l'insertion de ces populations passe par la scolarité. L'article publié dans Alternatives économiques (Blanchard, 2019) montre à quel point la scolarisation des migrants soulève encore de nombreux débats alors qu'elle devrait, au contraire, renforcer notre conviction qu'elle constitue une richesse pour notre pays. La fraternité, valeur de la République que l'enseignant doit inculquer, prend ici tout son sens, d'autant plus nécessaire que la maîtrise de la langue française et la scolarisation constituent des éléments favorables à la régularisation des migrants. L'Éducation Nationale a donc un rôle prépondérant à jouer. Les recherches actuelles montrent que malgré des politiques d'immigration et d'intégration, les difficultés d'insertion socio-économique des populations immigrantes sont importantes avec en priorité l'accès à l'emploi. Dans la mesure où pratiquement un quart des enfants d'âge scolaire sont au moins issus d'un parent immigré (Haiji, 2019), dans le cadre de ma formation universitaire, il m'est important de mieux comprendre le parcours de ces aspirants à l'éducation. Notamment parce que selon les statistiques officielles, les élèves appartenant à des « minorités immigrées » constituent un groupe social particulièrement touché par des difficultés pendant leur parcours scolaire (OCDE, 2006) et à fortiori après.

Dans la suite d'un travail commencé lors du master 1, j'ai donc décidé de porter ma recherche sur la scolarité des migrants et plus particulièrement sur l'influence de la fratrie dans les apprentissages.

M'interroger sur l'influence de l'aîné dans la fratrie de migrants, le rôle du puîné et du cadet me permettra de mieux comprendre le mécanisme d'apprentissage de ces enfants d'immigrés. Le rôle de la parentalité a été largement démontré comme l'un des facteurs de la scolarité de nos élèves. Il est intéressant de se demander quel est le rôle de la famille dans la scolarité des élèves et plus précisément le rôle de la fratrie. En effet, plusieurs études montrent que l'implication parentale a un impact positif sur la scolarité de l'enfant, mais en ce qui concerne la scolarité des migrants l'association « éducation parentale » et « apprentissages scolaires » ne peut se résumer à l'implication du père et de la mère mais doit tenir compte du rôle de la fratrie. En tant qu'enseignante, il est absolument nécessaire de s'intéresser à toutes les formes de diversités, afin de mieux accompagner ces élèves et en faire une richesse pour l'ensemble de la

classe. Aussi, mon étude portera plus particulièrement sur la question suivante : Quelle est l'influence de la fratrie sur la scolarité des enfants d'immigrés ?

Ce mémoire a donc pour ambition de connaître les effets scolaires spécifiques dans la fratrie d'une famille de migrants.

Dans une première partie, une présentation du cadre théorique viendra aborder les dispositifs en place pour aider la scolarisation des migrants, puis l'état de l'art sur l'influence de la fratrie sur la scolarité et plus particulièrement celle des migrants ainsi que la problématique et les hypothèses retenues. Une deuxième partie traitera du cadre méthodologique. L'analyse des enquêtes sera établie dans une troisième partie qui permettra de conclure cette recherche.

Partie 1 - Contexte de l'étude, cadre théorique et problématisation de l'objet

1.1 Les dispositifs en place pour la scolarisation des migrants

La circulaire n°2002- 063 du 20/02/2002 relative aux modalités d'inscription et de scolarisation des élèves de nationalité étrangère des 1er et 2nd degrés précise qu' « en l'état actuel de la législation aucune distinction ne peut être faite entre élèves de nationalité française et nationalité étrangère pour l'accès au service de l'éducation ». Elle rappelle que l'« éducation est obligatoire pour les enfants des deux sexes, âgés entre 6 et 16 ans, qu'ils soient français ou étrangers dès l'instant qu'ils résident sur le territoire français. Pour les mineurs étrangers de 16 à 18 ans, même s'ils ne sont pas soumis à l'obligation scolaire, il y a lieu de veiller à ce que leur scolarisation puisse être assurée en tenant compte de leur degré de maîtrise de la langue et leur niveau scolaire ». La loi pour une école de confiance, promulguée en juillet 2019, vient prolonger l'instruction obligatoire par une obligation de formation pour tous les jeunes de 16 à 18 ans. Des dispositifs particuliers ont été mis en place notamment depuis 1970 avec les classes allophones.

La circulaire n°2012-141 du 02 octobre 2012 souligne un point essentiel de mon sujet :

« Assurer les meilleures conditions de l'intégration des élèves allophones arrivant en France est un devoir de la République et de son École.

L'École est le lieu déterminant pour développer des pratiques éducatives inclusives dans un objectif d'intégration sociale, culturelle et à terme professionnelle, des enfants et des adolescents allophones. »

Des circulaires ont été rédigées en ce sens par certaines académies notamment celle de Nantes. Précisément celle du 8 juin 2015 sur la scolarisation en lycée des élèves allophones nouvellement arrivés en France en Loire-Atlantique. Elle précise l'accueil, l'évaluation et l'orientation. Le CIO de Nantes est chargé de l'évaluation des acquis de la scolarité antérieure ainsi que du recueil de la demande de scolarisation et elle donne un avis sur la pertinence du projet d'orientation des jeunes migrants.

1.2 L'influence de la fratrie sur la scolarité des populations de natifs

Il n'existe pas de littérature institutionnelle sur la fratrie, cependant des rapports ou statistiques de l'INED (Institut National d'Études Démographiques), de l'INSEE (Institut National de la Statistique et des Études Économiques) et de la CNAF (Caisse Nationale des allocations familiales) sont une mine d'informations incontournables pour la réalisation de mon étude.

Les sociologues Gary Becker et Gregg Lewis (1986), l'économiste François Charles Wolff (2012) étudient plus particulièrement le lien entre le rang dans la famille et son impact sur le parcours scolaire. Ils suggèrent que le fait d'être l'aîné se révèle bénéfique dans la mesure où l'enfant vit plus longtemps que ses frères et sœurs dans une fratrie de petite taille. En effet, l'enquête « Patrimoine » de l'INSEE réalisé en 2004 met en évidence l'influence de la taille de la fratrie sur la réussite scolaire. L'appartenance à une grande fratrie vient compromettre les chances de réussite. Les sociologues et l'économiste ajoutent au facteur quantitatif l'aspect qualitatif où l'aîné va disposer d'un investissement plus important de la part de ses parents, bénéfique pour sa scolarité.

Dans son ouvrage *Quelle place dans la fratrie ? Identité fraternelle et influence du rang sur la personnalité*, Jacques Karin (2008) a étudié vingt histoires de vie choisies en fonction des diversités psychologiques. Cette étude lui permet de noter que la place dans la fratrie a un impact sur le plan psychique.

Muriel Meynckens-Fourez (2007) pédopsychiatre et thérapeute systémique et Edith Tilmans-Ostyn dans l'ouvrage *Les ressources de la fratrie* mettent en évidence l'impact définitif du rang de naissance dans la fratrie sur la personnalité.

Les études menées par Kaës (2008) et Vivona (2007) sur les liens entre fratrie et construction de l'identité notent que la psychanalyse a plus souvent mis l'accent sur les relations aux parents comme étant fondamentales, mais très peu sur la fratrie. Or, la fratrie est pourtant le premier terrain d'expertise des premières expériences de relation à l'autre de personnes de la même génération, partageant les mêmes parents et portant le même héritage familial. Les études de Mc Hale et Corter (2005) ont pourtant montré que c'est avec ses frères et sœurs que l'enfant passe le plus de temps en dehors de l'école.

1.3 L'influence de la fratrie sur la scolarité des populations de migrants

Le rapport de l'INED datant de 2014, étudie, sous l'angle du rapport entre les familles et le système éducatif français notamment la relation entre migration et l'école. Ce rapport s'appuie sur les données d'une enquête par questionnaire mais aussi sur des entretiens réalisés dans des lycées de quartiers défavorisés.

Plusieurs auteurs se sont intéressés aux questions de la fratrie et du parcours scolaire des enfants d'immigrés.

Les ouvrages et les articles de Mathieu Ichou (2018), chargé de recherche à l'INED et à l'Observatoire Sociologique du Changement de Science Po, consacrés notamment à la sociologie de l'immigration et de l'éducation apportent un éclairage sur les inégalités scolaires d'enfants d'immigrés dans le milieu scolaire français.

D'après Guerraoui et Mousset (2012), la fratrie, s'avère globalement un espace de soutien et de structuration de la construction identitaire. Il apparaît donc, qu'elle a un rôle encore plus intense dans la « re-construction » identitaire post-migratoire

Daure et Reveyrand-Coulon nous livrent des questionnements ambigus concernant la fratrie. Tantôt la fratrie est un vecteur de l'héritage culturel en remplissant la mission de protection du couple parental ainsi que le point d'ancrage de l'équilibre familial. Mais, à contrario la fratrie peut souffrir de tels traumatismes qu'elle se déchire, avec parfois deux clans bien distincts, avec d'une part ceux nés sur le sol français et ceux nés sur le sol du pays d'origine. Il est donc aussi intéressant d'en analyser les conséquences.

Baubet et Moro apportent également un regard intéressant sur les enfants de migrants. Ils mettent en évidence les points communs que partagent ces enfants, à savoir être marqués par la rupture de l'héritage familial. La fratrie porte donc cet héritage et il est indispensable de se pencher sur l'histoire qui a précédé la migration. Quelles que soient les raisons de la migration (exil suite à des situations dramatiques ou migration décidée volontairement), la migration a des effets traumatiques, dans la mesure où elle rompt avec le cadre culturel. A cela s'ajoutent des traumatismes liés aux logiques du pays d'origine qui ne correspondent pas forcément aux logiques du pays accueillant. La migration entraîne donc des réaménagements nécessaires que la famille va subir. La fratrie est ainsi concernée par ces changements importants avec en premier lieu la scolarité que chacun d'eux a eu à cœur de réussir.

Pour ces différentes raisons, ne pas tenir compte de la fratrie dans l'influence qu'elle porte sur la scolarité, mais seulement se concentrer sur les relations de parentalité, ne permettrait pas, à mon sens, d'avoir une posture d'enseignant capable d'une bonne prise en compte de l'environnement de l'élève migrant.

Enfin Michèle Vatz Laaroussi (2012), nous invite dans son ouvrage à nous concentrer sur le « groupe famille » de migrants vu à la fois comme un soutien et un tremplin pour traverser cette migration. Dans ses écrits, elle invite toutes les personnes concernées par l'accompagnement des migrants, à se pencher sur cette dimension familiale, qui peut apporter des clés dans la compréhension de ces familles. Elle a suivi pendant 15 ans six familles de migrants en France et au Québec, sa recherche sur le long terme est donc riche d'enseignements et alimentera une partie de mon mémoire.

1.4 Problématique

Dans la partie précédente, j'ai montré que dans la population globale le rang de naissance est un facteur affectant la réussite scolaire au détriment des plus jeunes. Et à contrario, le fait d'être le premier né dans la fratrie a de fortes chances de se révéler bénéfique. Mais il semblerait que cela soit beaucoup plus complexe dans les fratries de migrants. Le frère aîné ou la sœur aînée joue plusieurs rôles. Il ou elle est un soutien socio-émotionnel notable voire une figure d'autorité. Il devient l'intermédiaire entre les adultes et les cadets portant alors la casquette de « parent d'appoint ». L'aîné va répondre aux ambitions du projet migratoire et ouvrir la voie aux cadets. Laure Moguerou et Emmanuelle Santelli évoquent « le premier héritier de leurs aspirations, de leurs rêves », ce qui marque bien l'attention que portent les parents sur leurs aînés.

A partir de ce constat, il est donc possible de dire que la scolarité des élèves issus de l'immigration relève d'une spécificité, au moins dans le rapport à l'École et aux savoirs de ces élèves.

Maurice Crul (2000), relève qu'un véritable lien existe entre le niveau de formation atteint par les enfants de migrants et le rang dans la fratrie au détriment de l'aîné. Il remarque qu'étant le premier enfant scolarisé dans le pays d'accueil, il fait face à des difficultés que n'auront pas à connaître ses frères et sœurs : connaissance du système éducatif qui peut être très différent de celui du pays d'origine, l'apprentissage de la langue ou bien également la responsabilité

familiale qui lui incombe parfois. Le manque d'informations des parents sur le système scolaire du pays d'accueil peut-être très nettement préjudiciable à l'aîné si aucun soutien extérieur n'est apporté et notamment l'aide des enseignants.

Mathieu Ichou (2013) dans son étude réalisée auprès de jeunes migrants montre que les aînés s'investissent très fortement dans la scolarité de leurs cadets en assurant un rôle qui, dans une famille majoritaire, est attribué aux parents.

Par ailleurs, j'ai montré dans les chapitres précédents et dans mon étude préalable que la fratrie apparaît comme une ressource à part entière pour la scolarité des migrants.

D'après Guerraoui et Mousset (2012), la fratrie peut s'avérer être un espace de soutien et de structuration favorable aux apprentissages. En effet, Moro parle de vulnérabilité des enfants de migrants qui ont perdu le cadre externe de leur pays d'origine. Les croyances et valeurs de leur pays d'accueil peuvent être très différentes du pays d'origine. Des troubles de la structuration psychique peuvent venir entraver l'adaptation du migrant. « La force des liens forts » de la fratrie, dont fait mention Mathieu Ichou (2018), revêt toute son importance pour faciliter le lien entre le dehors et le dedans, le passé et l'avenir.

Si la taille de la fratrie a une incidence négative sur la réussite scolaire des enfants de natifs, les études réalisées par Mathieu Ichou (2013) qui corroborent l'enquête TeO (2010), montrent que l'effet n'est pas identique dans une famille de migrants et que le fait d'appartenir à une famille nombreuse n'a pas d'influence sur les résultats scolaires.

Ivy Daure et Odile Reveyrand-Coulon (2012) insistent sur le fait que l'immigration bouleverse l'équilibre familial en précisant que les mécanismes de transmission et les fonctions parentales sont mis à mal ce qui de fait a des répercussions sur les enfants issus de l'immigration. Chaque membre de la fratrie doit ainsi redéfinir sa position au sein et à l'extérieur de la famille.

Ainsi, la spécificité de la scolarité des migrants m'amène à me poser de nombreuses questions :

- Les enfants d'immigrés nés sur le sol français réussissent-ils mieux que leurs frères et sœurs nés dans le pays d'origine ?
- L'entraide dans les fratries des enfants d'immigrés prend-elle une dimension beaucoup plus importante que dans les familles d'enfants de natifs ?
- La place dans la fratrie joue-t-elle un rôle différent dans les familles de migrants et dans les familles d'enfants de natifs ?

Ces réflexions et questionnements m'amènent à la question centrale suivante :

En quoi les liens fraternels peuvent-ils avoir une influence sur la scolarité des migrants ?

Dans le cadre de lycées technologiques, un certain nombre d'élèves sont issus de l'immigration, primo-arrivants ou de générations plus anciennes. Cette question trouve donc toute sa pertinence, compte tenu du pourcentage élevé d'élèves dans cette situation. Par ailleurs, les élèves de lycée technologique ou professionnel sont majoritairement issus de milieu populaire où nous savons que les familles de migrants sont plus nombreuses.

1.5 Hypothèses

Cette question centrale nous amène à formuler les hypothèses suivantes :

Hypothèse 1 : la pression à l'assimilation est un élément essentiel qui s'appuie sur des enjeux de réussite ou d'échec scolaires

Le sociologue néerlandais Maurice Crul (2000) établit un lien entre les parents migrants qui projettent l'avenir de leurs enfants dans le pays d'accueil et l'attention qu'ils portent aux résultats scolaires en encourageant la poursuite d'étude et l'apprentissage rapide de la langue d'accueil. Par le fait même de la migration, les familles immigrées construisent un projet autour de la scolarité de leurs enfants, il est donc intéressant de se demander si la pression exercée sur les enfants ne compromet pas leur réussite scolaire ou au contraire tend à la stimuler

Hypothèse 2 : l'entraide entre frères et sœurs constitue une condition sine qua non de la réussite scolaire des enfants d'immigrés

- Laure Moguerou et Emmanuelle Santelli (2014) remarquent que l'entraide entre frères et sœurs dans les familles de migrants constitue une ressource à part entière qu'elles expliquent principalement par deux phénomènes. Le premier concerne le travail parfois occupé par l'un des membres de la fratrie qui vient compléter les ressources financières de la famille et ainsi favoriser l'accès à la scolarité. Le deuxième tient davantage à l'aspect des connaissances acquises par chaque membre de la fratrie sur le système scolaire français que n'ont très souvent pas les parents. Enfin l'entraide pour les fratries de migrants semble constituer une certaine obligation morale implicite.

L'entraide entre frères et sœurs dans les familles de migrants, et plus particulièrement de grande taille, revêt donc d'une importance capitale. A tel point, qu'elle apparaît dans le document n°204 de l'INED comme stratégie de compensation des difficultés rencontrées par les parents à accompagner les enfants dans leur scolarité.

Derrière cette hypothèse, je m'interroge sur l'importance pour les enseignants de prendre en compte non seulement la parentalité mais aussi les relations fraternelles de l'élève

Hypothèses plus ciblées sur le rôle de l'aîné :

Hypothèse 3 : La sur-responsabilité attribuée à l'aîné de la famille l'amène parfois à moins réussir dans sa formation

D'après Guerraoui et Mousset (2012), l'aîné peut incarner une figure d'identification structurante pour les cadets. L'aîné constitue alors un modèle plus rassurant que celui proposé à l'extérieur de la famille. Il agit alors comme une ressource de type parental (accompagnement, aide aux devoirs...) et a donc moins de temps à consacrer à sa propre scolarité. S'il agit comme une référence, un modèle à suivre, alors il met sa propre scolarité en retrait.

Partie 2 - Le cadre méthodologique

Dans cette partie, je souhaite présenter les choix faits tout au long de mon processus de recherche. En effet le questionnaire réalisé lors de mon master de M1 portait plus spécifiquement sur le rôle de l'aîné d'une famille de migrants dans la scolarité de la fratrie. Les résultats obtenus et l'échange pratiqué avec les familles m'ont amenée à m'interroger plus largement sur le rôle joué par la fratrie dans sa globalité. En effet, il semblerait que même si les aînés ont une influence positive sur le devenir de la scolarité de la fratrie, c'est surtout la force des liens sociaux de cette fratrie qui semble être un élément déterminant quant à la réussite des enfants d'immigrés dans leur parcours scolaire.

Afin d'élargir mon mémoire au rôle joué par la fratrie sur la scolarité, il me semble opportun de procéder désormais à des entretiens auprès des lycéens allophones de mon lycée.

2.1 Contexte local de l'étude

Afin d'étayer ma réflexion et faire le lien avec les filières STMG, le lycée Honoré d'Estienne d'Orves dans lequel j'exerce en tant que professeur stagiaire constituera un lieu d'investigation.

Le lycée Honoré d'Estienne d'Orves accueille pour sa 4ème année de fonctionnement 892 élèves de la 2nd à la terminale et dispense des formations pré bac technologiques et générales. Les élèves viennent des communes de Carquefou, Saint Mars du Désert, Petit Mars, Mauves sur Loire et du quartier nantais de St Joseph de Porterie.

Le lycée Honoré d'Estienne d'Orves est un lieu singulier à la pédagogie active, où la formation des lycéens est résolument inscrite dans l'ère du numérique. Tous les élèves peuvent donc étudier dans un cadre bénéfique et disposent d'outils favorisant leur réussite scolaire.

La fiche APAE met en exergue certaines particularités du lycée de Carquefou.

La catégorie socioprofessionnelle à laquelle appartiennent majoritairement les élèves de Carquefou est assez frappante puisque pratiquement 50 % des élèves sont issus de la segmentation Cadres supérieurs et enseignants (contre 31 % au niveau national) et à l'opposé, 15,4 % de catégories ouvriers et inactifs (26,5 % au niveau national).

L'indice de position sociale, un indicateur construit à partir de la profession des parents et basé sur des analyses sociologiques, qui permet d'évaluer pour chaque élève s'il se trouve dans une situation favorable aux apprentissages, montre là aussi une importante disparité entre

l'établissement et la moyenne nationale : indice de 131,2 pour le lycée Honoré d'Estienne d'Orves contre 114 au niveau national.

Malgré cette particularité, il est cependant intéressant d'investiguer son lieu d'enseignement, d'autant plus que 8 élèves allophones ont fait leur rentrée en septembre au lycée. Les familles de ces élèves proviennent de différents pays (Azerbadjan, Congo, Moldavie, Guinée...) et ont toutes migré pour des raisons économiques.

Par ailleurs un questionnaire auprès des familles de l'Association le Goût des autres, dans laquelle je suis bénévole, s'inscrit dans une logique d'exploration de familles issues de différentes cultures afin de comprendre le sujet dans sa globalité. Cette association, créée en 2009 emploie plus de 25 femmes réfugiées venues d'une douzaine de pays des quatre coins du monde (Géorgie, Albanie, Tchétchénie, Algérie, Arménie, Irak, Ukraine...). Ces femmes, parfois réfugiées de guerre, ont été contraintes de fuir leur pays pour des raisons principalement politiques. L'association leur permet d'avoir une activité salariée pérenne en proposant des spécialités culinaires de leurs pays pour des événements tant privés que publics.

La première enquête par questionnaire a permis de collecter de premières données intéressantes, même si l'échantillon n'est pas totalement représentatif puisque la grande majorité des femmes travaillant au sein de l'association a un degré d'instruction élevé dans son pays d'origine ce qui vient orienter les résultats de l'enquête.

Par ailleurs, lors de ma recherche de contacts de famille de migrants, j'ai eu l'occasion d'échanger avec un membre du Réseau d'Éducation Sans Frontière auquel sont rattachés des parents d'élèves et des enseignants afin de soutenir les demandes de régularisation des familles d'origine étrangère dont les enfants (mineurs et jeunes majeurs) scolarisés depuis plusieurs années dans nos écoles, collèges, lycées sont menacés d'expulsion du territoire.

2.2 Méthodologie

2.2.1 L'enquête par questionnaire

Lors de l'enquête préalable en master 1, un questionnaire a été réalisé au sein de l'association nantaise « Le Goût des Autres » car les femmes qu'elle emploie sont pour la grande majorité mères d'enfants scolarisés. Ma position de bénévole dans cette association m'amène à être en contact régulier avec ces femmes sur un contexte informel propice à l'échange en toute sincérité. Le questionnaire n'est pas stigmatisant puisque la caractéristique de cette association est de n'employer que des migrants.

Le choix du questionnaire s'est avéré plus judicieux car au-delà de l'aspect empirique et de la connaissance par l'expérience qu'il apporte, il permet d'obtenir un point de vue qui ne se retrouve pas biaisé par des idées préconçues de l'enquêteur. Le questionnaire, en ce sens, permet donc d'obtenir un aspect beaucoup plus théorique que l'entretien. En effet l'enquête par questionnaire (De Singly, 2012) permet de quantifier et de comparer des informations à partir de questions standardisées posées à un échantillon représentatif de la population étudiée. Afin de vérifier la bonne compréhension du questionnaire, j'ai été amenée à contacter directement les familles, par téléphone compte tenu du contexte de confinement, afin de m'assurer que les subtilités de notre langue soient bien comprises.

Le questionnaire est une méthode intéressante pour l'explication de la conduite (De Singly, 2012). D'autant plus que le questionnaire doit être retenu si les effets de certains facteurs sociaux doivent être repérés ce qui est présentement le cas.

Une fois ce type d'enquête déterminé, l'objectif a été clairement défini puis l'élaboration du questionnaire en étant tout particulièrement vigilant à un certain nombre de critères. La préparation du questionnaire ainsi que la rédaction ont suivi scrupuleusement les conseils de Hervé Fenetteau (2015) retranscrits dans son ouvrage : L'enquête : entretien et questionnaire. En effet, l'auteur amène à se poser les questions qui concernent l'élaboration du questionnaire (qu'est-ce que je cherche ? ; Chacune des questions est-elle strictement nécessaire ? ; une seule question suffira-t-elle pour obtenir cette information ? ; la personne interrogée sera-t-elle en mesure de répondre ? ; Et voudra-t-elle fournir l'information exacte ?)

L'enquête par questionnaire m'a permis par ailleurs de quantifier et de comparer l'information. Ainsi le questionnaire a été structuré de façon à comprendre le contexte familial.

Un élément fondamental, pris en compte est le niveau de compréhension du questionnaire par les enquêtés du fait que celui-ci ne soit pas établi dans leur langue maternelle. Afin de m'assurer de la bonne compréhension des questions, le choix d'une interrogation directe a été priorisé la plupart du temps.

La grande majorité des questions est sous le format « questions fermées » afin d'établir des statistiques permettant d'infirmer ou confirmer mes hypothèses. Ce type de questions amène une forme plus précise de réponses et un nombre limité de choix de réponses, plus faciles à aborder pour des migrants lisant moins bien le français. (De Singly, 2012)

Dans ce questionnaire, réalisé auprès des femmes de l'association du Goût des autres, les premières questions ont porté sur l'enquêté qui a été défini comme le chef de famille, le plus compétent pour analyser le contexte familial, qu'il s'agisse du père ou de la mère. En l'occurrence la grande majorité des personnes interrogées a été les mères de famille puisque c'est avec elles que je suis en lien dans le cadre de mon bénévolat. Les questions de la seconde partie sont orientées vers l'aîné de la famille. Enfin la 3ème partie portait sur les autres enfants de la fratrie afin de pouvoir établir une comparaison entre les différents membres de la fratrie.

2.2.2 L'enquête par entretien semi-directif

Pour faire suite aux données récoltées lors du questionnaire, notamment sur l'influence de la fratrie, et pour les compléter, l'enquête s'est poursuivie par des enquêtes par entretien semi-directif afin d'effectuer une analyse empirique. Des élèves allophones de mon lycée ont été interrogés.

L'entretien semi-directif, permet de répondre à mes objectifs de recherche. En effet selon Blanchet (2007) « L'entretien s'impose chaque fois que l'on ignore le monde de référence ou que le n'on ne veut pas décider a priori du système de cohérence interne des informations recherchées »

Le discours libre, ni trop canalisé, ni trop ouvert, permet aux personnes interrogées de s'exprimer librement sur certaines thématiques. Ainsi ce type d'enquêtes, concède de parvenir plus aisément à des expériences, des pratiques, et mettre en lumière des difficultés ou des réussites. Selon Kaufmann (2016), ce type d'entretien « conduit à une rupture progressive avec l'objet de recherche en opposition relative avec le sens commun ». Il s'agit là d'aller-retour entre l'enquêté et l'enquêteur, d'une écoute active, d'une certaine prise de distance et d'une analyse critique.

L'entretien semi-directif ou compréhensif de Kaufman, s'articule autour de différentes caractéristiques. En voici, certaines dont il me semble tout particulièrement important de tenir compte.

Tout d'abord, la rupture avec la hiérarchie dans le sens où l'entretien semi-directif rompt avec le formalisme classique du question-réponse, l'interviewé tient le rôle principal et l'enquêteur doit chercher à maintenir un style oral fluide. La grille ne sert que de base à l'entrevue et doit être maniée de façon souple afin que l'enquêté soit en position de confiance en sentant que ce qu'il apporte comme éléments de réponse est important. L'enquêteur est seulement là pour le guider, le stimuler pour qu'il aille au plus profond de ses pensées. L'empathie est un élément primordial. L'enquêteur doit être conscient qu'il entre dans un monde qui lui est inconnu, où il doit savoir mettre de côté ses a priori, ses propres opinions, les études empiriques déjà réalisées (Ibid.). En quelque sorte, il s'agit là de partir d'une feuille blanche afin ne pas influencer les propos de l'interviewé, le guide d'entretien sert uniquement de « garde-fou » pour l'enquêteur afin de veiller à ce que tous les points soient abordés par l'interviewer. Il ne s'agit pas non plus d'être totalement effacé, il faut adopter une présence discrète et personnalisée. Les différentes méthodes permettant une mise en confiance doivent être utilisées (Ibid.), c'est pourquoi il est important de réaliser l'entrevue dans l'enceinte du lycée Honoré d'Estienne d'Orves et idéalement dans une salle de classe fréquentée régulièrement par l'élève afin qu'il soit dans un espace propice.

Utiliser ce type d'entretien va favoriser la volonté du sujet de dire ou ne pas dire certaines choses tout en conservant ses propres expressions afin de coller au plus près à son point de vue subjectif. Plus que son seul discours, c'est aussi l'articulation et la façon de s'exprimer de l'enquêté qui fondera la richesse de l'entrevue et donnera la possibilité d'interpréter, de façon structurée et rigoureuse les non-dits. (Salès-Wuillemin, 2006)

Pierre Bourdieu (1993) apporte un point de vue intéressant sur l'entrevue : « l'enquêteur contribue à créer les conditions de l'apparition d'un discours extraordinaire, qui aurait pu ne jamais être tenu, et qui pourtant, était déjà là, attendant ses conditions d'actualisation ».

Les lycées allophones ont été rencontrés une première fois, ensemble, à la vie scolaire, juste avant les vacances d'hiver afin de leur préciser l'objet de mon mémoire et leur indiquer en quoi leurs témoignages seraient très instructifs pour ma recherche. Cette première rencontre m'a permis de lever quelques inquiétudes ressenties par les élèves, notamment la confidentialité des propos enregistrés, et d'instaurer un certain climat de confiance. Chaque élève m'a fait part de ses disponibilités pour les semaines suivant les vacances de d'hiver. A l'issue de cette première

rencontre, un mail a été envoyé aux élèves allophones, ainsi qu'à leurs parents, afin de bien leur expliquer le contexte de cet entretien (annexe1) afin qu'ils puissent s'y préparer en toute sérénité.

Un guide d'entrevue a été mis au point à partir de l'état de l'art, de mes hypothèses afin de donner une ligne directrice, qui ne servira, comme indiqué précédemment, qu'à orienter la conversation si certains thèmes ne sont pas abordés par l'interviewer.

Ce guide est élaboré en prenant soin de formuler une consigne introductrice, qui constitue un rappel du contrat établi entre l'interviewé et l'interviewer qui ne peut se faire sans fournir un minimum d'informations sur l'enquête effectuée tout en restant suffisamment ambigu afin que l'interviewé puisse s'exprimer librement. (Salès-Wuillemin, 2006)

Comme stipulé, le choix de la population étudiée s'est porté vers des élèves du lycée où j'enseigne cette année en tant que professeur stagiaire. Les élèves ont tous accepté de participer aux entretiens, avec l'accord de leurs parents, mais l'un d'entre eux est retourné dans son pays juste après les vacances d'hiver, et pour un autre, il semblait difficile de faire coïncider une date d'entrevue dans nos agendas. Par ailleurs, compte tenu de l'objet de ma recherche, les enquêtés devaient avoir au moins un frère ou une soeur, ce qui a écarté deux autres élèves.

Quatre interviews ont donc été réalisés. Cet échantillonnage n'a pas la prétention d'être totalement représentatif de la population étudiée, malgré tout l'origine et l'âge divers des enquêtés permettent de fournir des informations suffisamment amples. Tous ces élèves, âgés entre 15 et 19 ans, sont tous nés dans leur pays d'origine.

Le rang de naissance sera à identifier, puisque nous avons vu, lors de la première enquête par questionnaire qu'il constituait un élément déterminant.

2.3 Méthodologie d'analyse des données

La plupart des questions est sous le format « questions fermées » et permet donc de dégager une seule variable. Une codification n'a pas été nécessaire dans la mesure où le logiciel statistique « Google forms » a directement mis en forme les statistiques sous forme de graphiques.

Plusieurs types de variables sont analysées. J'ai utilisé dans mon questionnaire des variables quantitatives, qui s'expriment par un nombre, comme par exemple

Combien d'enfants aviez vous en arrivant en France ? *

Votre réponse

Et j'ai par ailleurs utilisé des variables qualitatives s'exprimant par une qualité. Ces variables peuvent être catégorisées. En effet le questionnaire est composé de variables nominales qui ne peuvent pas être hiérarchisées, aucune valeur n'étant supérieure à une autre. Voici un exemple de variable qualitative utilisée dans mon questionnaire :

Quel métier exercez vous (ou celui de votre conjoint si vous ne travaillez pas) ? *

- Ouvrier.e ou employé.e
- Responsable d'un service ou chef d'équipe
- cadre
- professeur, éducateur ou métier de l'éducation
- chef d'entreprise
- médecin ou profession de la santé

J'ai également utilisé des variables qualitatives ordinales qui peuvent être classées entre elles selon un ordre logique, dont voici un exemple :

Vous ou votre conjoint parliez vous français en arrivant en France *

- pas du tout
- très peu
- assez bien
- correctement

Puis j'ai également utilisé des variables dichotomiques ou binaires qui ne peuvent être classées car elles ne possèdent que deux modalités possibles. Par exemple :

Vous êtes ... *

un homme

une femme

Pour l'analyse des réponses aux questionnaires, je me suis intéressée à chacun d'eux selon la méthode des tris croisés afin d'étudier en quoi une variable va jouer sur une autre variable. J'ai analysé chaque partie dans l'ordre du questionnaire.

Je me suis tout d'abord questionnée sur la première partie qui porte sur l'identité de l'interviewé. En effet, pour l'analyse, il est important d'avoir une connaissance fine de la personne interrogée (son pays d'origine, sa date d'arrivée en France, son niveau de langue...) dont les variables seront ensuite croisées.

La deuxième partie concerne plus particulièrement l'aîné de la fratrie ce qui me permet d'avoir des données à la fois sur son parcours scolaire et également sur le rôle qu'il peut prendre dans la fratrie.

Enfin la troisième partie, me permet d'étudier le parcours scolaire des autres membres de la fratrie.

En ce qui concerne les entretiens, ils ont tous été enregistrés puis retranscrits. Le discours de l'interviewer et des interviewés est retranscrit tel qu'il est entendu, ce qui explique des erreurs de grammaire ou de syntaxe dans la mesure où les interviewés ne maîtrisent pas complètement la langue française. L'anonymat des interviewés est respecté en utilisant une abréviation. La première lettre du prénom est utilisée. Le non verbal ne figure pas dans la retranscription, seul le contenu du discours est analysé.

L'analyse du contenu permet de vérifier les hypothèses. Elle a également pour but « d'étayer des impressions, des jugements positifs ». (Bardin, 2013)

Une analyse thématique est retenue. Elle permet, après repérage de thématique commune, de comparer les différents entretiens. Une grille d'analyse catégorielle est réalisée afin de

dégager avec une lecture approfondie et isolée de chaque entretien, des thèmes en lien avec les hypothèses (Blanchet et Gotman, 2007).

L'analyse de contenu se caractérise par un ensemble de méthodes qui permettent de décrire et de déchiffrer la signification d'une communication ou d'un discours (Bardin, 2013)

Partie 3 - Analyse des enquêtes

3.1 Recueil des données du questionnaire

Le questionnaire a été dans un premier temps envoyé à l'ensemble des familles de migrants de l'association Le Goût des autres. Seule une famille a fait un retour par mail.

Le président de l'association m'a suggéré de contacter directement chaque famille car l'appréhension écrite de la langue française est pour la grande majorité un frein majeur à la bonne compréhension des questions.

Il aurait été préférable que les familles répondent sans mon intervention pour ne pas orienter les réponses lors de ma reformulation des questions quand celles-ci ne sont pas comprises à la première lecture, mais le barrage de la langue aurait pu compromettre la qualité des réponses apportées.

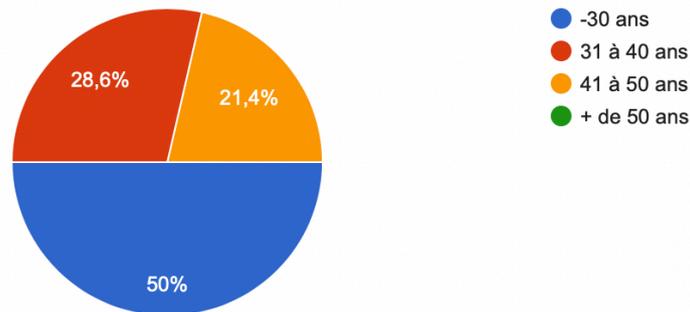
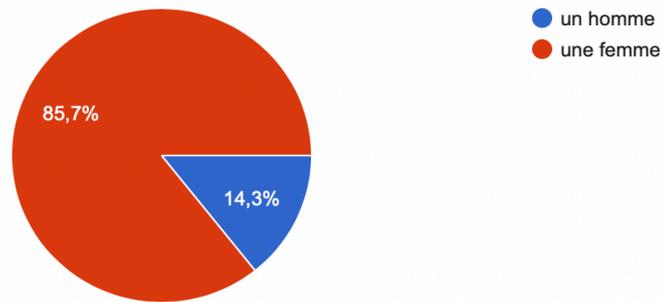
En cette période de confinement, j'ai contacté par téléphone chaque famille et ce fut riche d'enseignement car j'ai obtenu plus d'informations me permettant ainsi de mieux interpréter les résultats obtenus. Les échanges ont fait l'objet d'une prise de note mais de façon informelle, il s'agit donc de données que j'ai retenues selon ce que je percevais. Ces données sont donc de nature différente de celles enregistrées ou qui seraient collectées avec un questionnaire ou à l'écrit. Pour autant, elles ont une valeur à prendre en considération. Elles peuvent ainsi davantage participer à un éclairage sur certains points. (les points plus spécifiquement abordés étant différents selon les cas).

Le questionnaire est scindé en 3 grandes parties, je vais donc ordonner les réponses selon la même trame.

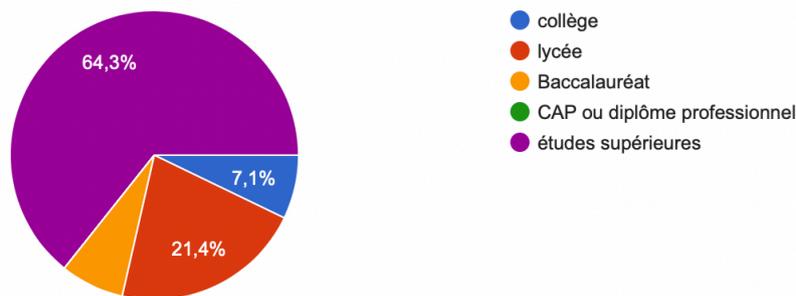
1ère partie : Analyse descriptive des personnes interrogées

La cible de personnes interrogées, cuisinières de l'association le Goût des Autres, a naturellement conduit à avoir une proportion de femmes supérieure à 85 %

Age d'arrivée en France : majoritairement - de 30 ans



Le niveau d'étude des personnes interrogées est élevé dans 64,3 %



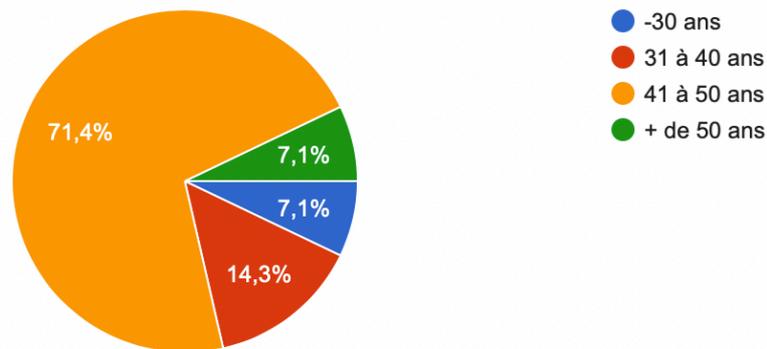
Le métier exercé en France est dans la très grande majorité des cas un emploi peu qualifié en contradiction avec le niveau d'études (86 % des personnes interrogées exercent un emploi d'ouvriers ou d'employés)

Le pays d'origine est très varié puisque 8 nationalités différentes sont représentées dans notre échantillon.

Connaissance de la langue française lors de l'arrivée en France : 80 % ne parlait pas notre langue, ni ne l'écrivait. Dans les 20 % restant, quelques personnes sont originaires d'un pays où la langue officielle est le français mais où l'accent pénalise de façon importante la compréhension (2 personnes interrogées sont originaires de la République Dominicaine du Congo, mais j'ai dû faire un effort significatif pour comprendre leurs réponses)

Année d'arrivée : + de 10 ans dans la majorité des cas, donc les personnes interrogées ont aujourd'hui majoritairement plus de 40 ans :

Cette question, complétée avec l'âge de l'aîné, demandé dans la deuxième partie, m'a permis d'en déduire l'âge de l'aîné lors de l'arrivée en France : seuls 3 avaient plus de 15 ans

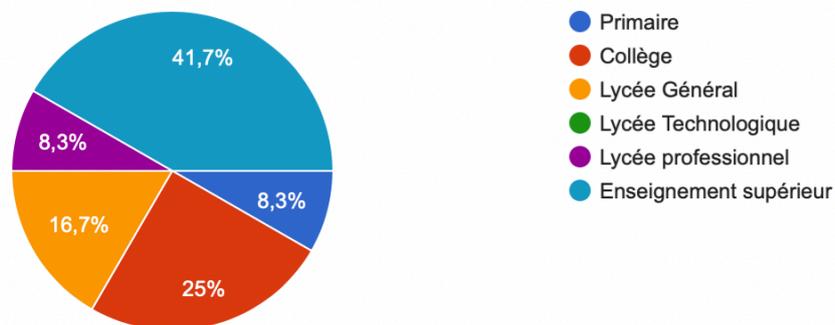


Seule, une personne interrogée n'avait pas d'enfants à son arrivée en France

2ème partie : l'aîné de la famille

Peu d'aînés ont apporté un soutien administratif lors de l'arrivée en France (seulement 20 %)

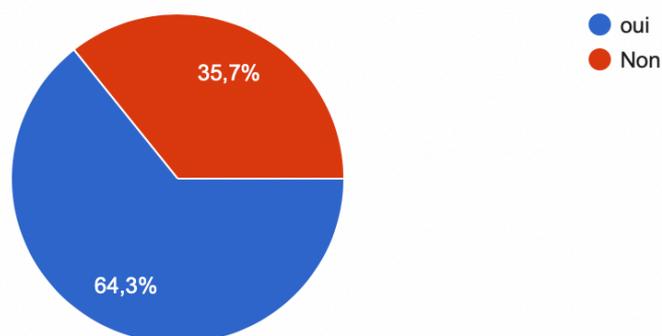
Le degré de scolarisation dans l'enseignement supérieur s'élève à plus de 40 % (pour les aînés actuellement scolarisés)



L'aîné a apporté son soutien dans l'aide aux devoirs de ses frères et sœurs dans 78 % des cas, moins de 3 heures très majoritairement.

Le rôle de l'aîné est jugé plutôt favorable par l'enquêté dans 64 % des cas

Pensez vous que son "rôle" d'aîné.e de la famille lui a été profitable au niveau de ses études ?

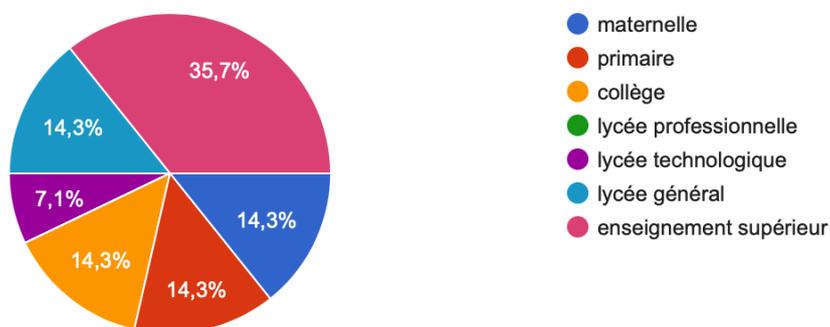


3ème partie : les autres membres de la fratrie

Les autres membres de la fratrie semblent suivre une scolarité identique à celle de l'aîné. En effet, le degré de scolarisation dans l'enseignement supérieur ne faiblit pas pour le puîné. L'âge du troisième enfant ne permet pas de dégager des statistiques sur le degré d'enseignement supérieur.

Si oui, où est-il actuellement scolarisé ?

14 réponses



3.2 Analyse des résultats

3.2.1 Analyse des données recueillies lors des enquêtes par questionnaire

Bien que bénévole au sein de l'association, je n'avais pas pris toute la mesure du degré d'instruction de la grande majorité de ces femmes dans leur pays d'origine. Cet aspect, vient, je pense, considérablement orienter les résultats. En effet 60 % de femmes que j'ai interrogées, ont obtenu un diplôme de l'enseignement supérieur dans leur pays : diplômé d'école d'ingénieur, maîtrise de droit, diplôme de l'enseignement du 1er degré...).

Le nombre trop restreint de questionnaires ne peut pas venir documenter les résultats selon le pays d'origine, bien qu'une majorité des personnes interrogées viennent des pays de l'Est. Selon l'étude de l'INSEE (Caille J-P, 2016), les migrants de ces pays auraient de meilleurs résultats scolaires à l'inverse des personnes issues d'une migration africaine par exemple.

Toutes les familles étant arrivées en France avec au moins un enfant, elles ont mis un point d'honneur à ce que leur intégration, y compris scolaire, se passe dans les meilleures conditions. Le rapport à l'école des populations d'Europe centrale et occidentale et plus nettement d'Asie centrale est particulièrement remarquable avec un taux de scolarisation dans l'enseignement supérieur plus élevé que la moyenne mondiale. (Observatoire des Inégalités, 2014)

Concernant le rôle de l'aîné, la première question posée est celle de l'aide qu'il a apportée dans les démarches administratives lors de l'arrivée en France. Avec le recul et parce que j'ai pu échanger directement avec les familles, cette question a été mal formulée. En effet, même si l'âge de l'aîné à son arrivée en France, ne lui a pas permis d'aider aussitôt ses parents (20 % des cas), au fil des années cette aide s'est intensifiée et s'est avérée même indispensable. La scolarisation a permis bien souvent un meilleur apprentissage de la lecture et de l'écriture de la langue française nécessaire à l'exécution des tâches administratives dont le vocabulaire est parfois difficile à bien maîtriser. Cette question aurait également pu être affinée sur le type de tâches administratives qui incombent aux aînés de la famille.

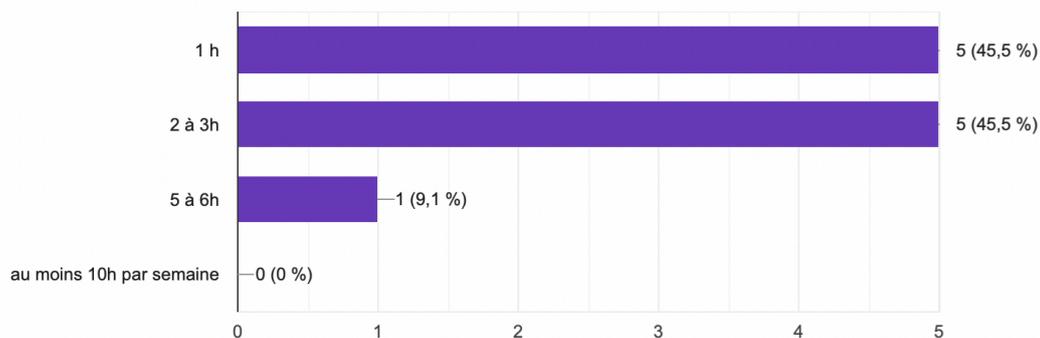
Le temps passé à l'exécution de ces tâches, même si dans la grande majorité des cas, inférieur à 1h/semaine, est néanmoins à prendre en compte car cela a été plus qu'un soutien matériel en conférant à l'aîné une reconnaissance de ses parents très marquée lors des différents échanges avec les familles et une acculturation du système français.

Selon notre enquête, l'aide scolaire apportée par les aînés des familles de migrants au reste de la fratrie est prépondérante dans la grande majorité des cas (70 %). Elle semble même être une

évidence tant la solidarité et l'entraide au sein des fratries constituent le socle même de l'équilibre familial. La famille est pour l'immigrant le premier rempart de protection de son identité, elle lui rappelle constamment les raisons de son immigration et lui procure une continuité affective entre le passé et le présent. (Bibeau et al.,1992)

Il est à noter que cette aide ne dépasse cependant que très rarement les trois heures par semaine. Il s'agit d'une question où l'enquêté a eu du mal à estimer ce temps parce que finalement assez disparate selon les périodes de l'année et l'âge des frères et sœurs.

L'aide apportée aux tâches administratives et aux devoirs des frères et sœurs ne semble absolument pas affecter les études de l'aîné puisque plus de la moitié est scolarisée dans l'enseignement supérieur quand d'autres n'ont pas encore l'âge d'y être. Seul un aîné a redoublé une classe mais dès son arrivée en France pour effectuer une remise à niveau. Ce point fera l'objet d'une étude plus approfondie.



Selon les résultats des questionnaires, les autres enfants de la fratrie sembleraient suivre le même chemin scolaire que leurs aînés, ne présentant que peu de difficultés scolaires (aucun redoublement n'est à noter). En effet plus de 36 % des benjamins sont en études supérieures lorsque les autres n'ont pas encore l'âge d'y être.

3.2.2 Analyse des données recueillies lors des enquêtes par entretiens semi-directifs

3.2.2.1 *Les difficultés rencontrées lors de l'arrivée en France*

Les entretiens convergent vers un élément central qui va déterminer ou tout au moins orienter la scolarité des jeunes migrants. Il s'agit de leurs premiers jours, premiers mois de contact avec le milieu scolaire.

L'occurrence des mots « difficile », « compliqué », « peur », « dur », « perdu », « inquiète », « panique » dans les entretiens des quatre élèves interrogés met en évidence la pression que subissent ces élèves pour parvenir à s'intégrer dans ce nouveau milieu scolaire qui semble constituer un point d'orgue pour eux-mêmes et leur famille. Elle est souvent vécue comme la porte d'entrée de l'intégration de toute la famille.

Même si elle ne semble pas constituer une pression directe des parents, elle est malgré cela, très présente, latente. Les jeunes migrants comprennent très rapidement que la bonne intégration de la famille repose sur leurs épaules.

Par ailleurs, les efforts consentis par les parents pour quitter leur pays sont motivés par la réussite de leurs enfants. Comme le précisent certains élèves, alors même que l'attente de bons résultats ne semble pas constituer le quotidien des familles de migrants, les élèves migrants intègrent le fait que la réussite de leur parcours scolaire sonne comme une récompense d'un pari pris par les parents de migrer vers une terre inconnue. (E3 « maintenir toute une famille », « si ça peut aller mieux pour toute la famille », « on avait comme but pour moi » « en fait dans mon pays, c'était assez difficile pour l'éducation (...) ma mère a décidé de venir et de quitter son travail pour venir en France »).

3.2.2.2 *Les ressources compensatoires*

➤ L'École

Les premières rencontres avec le personnel de l'Éducation constituent un souvenir marquant pour chaque élève migrant.

K. a tout d'abord passé des tests pour valider qu'elle pouvait continuer ses études ici (E2 « on m'a dit que je peux continuer mes études ici ». Puis cette rencontre avec la directrice du collège qui l'encourage (E2 « tu as les capacités (...) tu peux prendre le lycée général si tu veux, après tu peux décider ce que tu veux »). L'aide d'une surveillante, soucieuse de la faire progresser en

français. Elle mentionne également le rôle du professeur principal dans son orientation (E2 « il m'orientait vers ST2S ») qui finalement ne s'avèrera pas être un bon choix mais dont elle ne reporte pas la faute sur son professeur (E2 « c'était ce que j'avais envie de faire »). Elle mentionne également les 6h de cours supplémentaires au lycée Camus à Nantes qui lui ont permis de passer son Baccalauréat de français.

Les différents intervenants du système scolaire semblent constituer un appui essentiel et certain pour K.

G. et J. n'ont pas trouvé le soutien qu'elles attendaient du système scolaire. (E3 « je trouve un peu compliqué (...) au moins pour comprendre les matières ») (E4 « par exemple, ici, quand je suis venue au lycée. Il y avait des professeurs qui ne savaient même pas que je venais d'Espagne (...) ce serait bien qu'ils puissent savoir au moins »), même si J. souligne qu'à son arrivée au collège les professeurs étaient attentifs.

D., quant à elle, ne mentionne pas le support apporté par l'École lors de son arrivée au sein de l'établissement.

K. remarque que son frère, scolarisé dans un établissement accueillant beaucoup de migrants, a reçu l'aide de ses enseignants (E2 « du coup leurs professeurs savent quoi faire et comment l'orienter »)

➤ Les amis

G. compare l'accueil des espagnols (première étape de la migration) et l'accueil des français (E3 « les espagnols et les français, c'est différent (...) après j'étais toute seule » ; « on n'avait pas des amis pour causer »)

J. souligne l'importance des amis (E4 « heureusement je suis arrivée juste devant la salle, et il y avait deux amies, je suis toujours avec elles, qui m'ont dit, « tu viens d'où et tout ça » j'ai expliqué mon parcours et j'ai toujours eu leur soutien »)

K. attribue le fait que l'intégration soit plus facile pour son frère que pour elle notamment par le soutien des amis (E2 « mais je suis plus timide, du coup il avait des amis français déjà dans son collègue Noë Lambert, du coup pour lui c'était plus facile je crois, son année scolaire. Oui (silence). En fait, il avait des amis, dans notre entourage, il y avait pas des filles à mon âge, des familles azeries. Mais du coup pour mon frère, c'était facile parce qu'il y a des gens à son âge, du coup il a fait des amis plus facilement. »)

D. semble regretter le temps où dans son pays d'origine elle avait des amis sur qui elle pouvait compter (E1 « j'ai l'impression que depuis que je suis ici en France, mon frère, il est devenu mon meilleur ami et c'était pas comme ça chez moi, parce que chez moi, j'avais mes amies de mon âge mais depuis que je suis ici, j'avais besoin de soutien »

➤ Les parents

Puisqu'ils sont à l'initiative de la migration, les parents jouent un rôle clé dans celle-ci. La recherche d'une vie meilleure pour leur famille semble l'élément déclencheur de la migration (E). Mais le fait d'arriver dans un pays où ils ne maîtrisent pas ou peu la langue va avoir des conséquences sur la fonction parentale qui engendrent un certain décalage entre l'adaptation des parents et des enfants. Ces derniers aident les parents du fait de leur meilleure maîtrise de la langue. Les rôles entre parents et enfants sont parfois même inversés. Cela explique que K. et D. aient dû assumer dès leur arrivée un certain nombre de tâches (E). Néanmoins, les parents et particulièrement le père, agissent pour garder la fonction sécurisante, stabilisante et rassurante (E)

➤ La fratrie

La fratrie apparaît à l'unanimité comme un soutien essentiel, une bouée salutaire. Tantôt l'expérience migratoire a renforcé les liens, tantôt cette expérience a trouvé dans la force des liens entre frères et sœurs, déjà instaurés dans le pays d'origine, un ancrage salvateur.

L'occurrence des mots ou verbes « appuyer », « renforcer », « uni », « relation forte », « rapproche » traduit le rôle important que joue la fratrie sur le rôle affectif.

La fratrie se renforce avec l'expérience migratoire et elle se substitue même au manque d'amis. La récurrence des mots « toujours là » mentionne que la fratrie est ce qui reste quand on ne peut plus compter sur les amis (E2 « mon frère est devenu mon meilleur ami »)

3.2.2.3 *Le rôle singulier joué par les membres de la fratrie, plus particulièrement l'aîné(e)*

Il ressort dans les entretiens de façon assez évidente qu'un membre de la fratrie joue un rôle plus central que les autres.

Dans la fratrie des trois sœurs congolaises, l'aînée joue un rôle d'équilibre que ses sœurs attribuent davantage à sa personnalité qu'à sa position dans la fratrie (E3 « ma grande sœur c'est l'équilibre », « c'est elle qui nous anime dans la famille », « elle est protectrice »).

Dans le cas de D., deuxième de la fratrie, elle a endossé un rôle important parce qu'elle est celle qui, dans la famille, maîtrise le mieux le français. Par conséquent, ses parents s'appuient sur elle dans toutes les tâches administratives, elle est « la » ressource indispensable de la famille (E1 « je vais partout avec eux pour être comme traducteur »). Même si elle considère cette sur-responsabilité comme une charge, elle considère néanmoins qu'il s'agit pour elle d'un atout. (E1 « oui mais cela ne me dérange pas parce que je vois la situation et j'essaie d'être indulgente » « je pense que cela m'aide parce que j'apprends le français de tous les côtés et c'est un gros plus pour moi »)

Pour K., l'aînée de la fratrie, étant la seule à son arrivée qui maîtrisait quelques mots de français, elle a dû, à la fois, par la réussite aux différents examens d'entrée sur le territoire, valider leur maintien sur le territoire français, mais aussi être le relais essentiel de sa mère. Malgré son tempérament timide, qu'elle souligne à deux reprises, elle endosse, par obligation, le rôle de parent à part entière. En effet, elle accompagne son petit frère dans sa scolarité mais elle participe également à toutes les tâches administratives (E2 « depuis toujours, je prends des rendez-vous souvent pour mes parents, je les accompagne souvent dans les rendez-vous et je traduis tout le temps, du coup, je suis comme la secrétaire de ma famille, en fait »). Avant même son arrivée en France, dès lors que la décision de migrer a été prise, elle s'est positionnée en commençant à apprendre le français, dans ce rôle singulier. K. ne pense pas que cette sur-responsabilité joue en sa défaveur, au contraire (E2 « en fait, je pense que ça m'a aidée pour la langue parce que j'avais des avantages pour parler avec les gens, en français de faire la pratique, et je trouve que cela m'a aidée, oui c'était positif. ») L'occurrence du verbe « décider » montre que K. a pris sa vie en main, elle n'a pas hésité à changer d'orientation lorsqu'elle s'est aperçue que la filière ST2S ne correspondait pas tout à fait à ces attentes, elle a décidé de reprendre une filière générale.

Un élément supplémentaire apparaît comme une constance dans le témoignage de ces jeunes migrants et particulièrement lorsqu'ils endossent la responsabilité de support de la famille, c'est ce sentiment de fierté qu'elles mettent en avant (E2 « J'ai passé, et on m'a dit que je peux continuer mes études ici », E1 « j'avais un meilleur niveau *que mon frère aîné* ». D. a mis en place une stratégie pour aider son frère scolairement et elle se réjouit de constater sa réussite tant d'un point de vue de son insertion sociale (E1 « il comprend ses copains alors il a aucun problème, je suis très étonnée de lui, il apprend vite ») que de sa réussite scolaire.

3.3 Discussion

A travers les résultats issus de cette recherche, il est possible d'établir une discussion relative aux hypothèses soulevées au départ.

Hypothèse 1 : la pression à l'assimilation est un élément essentiel qui s'appuie sur des enjeux de réussite ou d'échec scolaires

La pression à l'assimilation est un point qui est apparu de façon récurrente lors des entretiens. Cette pression découle des enjeux de la migration. En effet, les conditions d'éducation des enfants constituent l'un des facteurs motivant la migration, Cette migration éducative marque dès le départ et dans la durée, la place centrale de l'éducation dans les préoccupations familiales. Ainsi, comme le souligne B. Charlot (1997) « Pour beaucoup de migrants, l'institution scolaire constitue la première institution d'accueil, celle qui permet d'apprendre sa culture, sa langue et se construire un avenir meilleur dans un monde nouveau par le biais de la réussite scolaire. ». Or, cette scolarité ne peut avoir lieu que si elle est validée par l'institution scolaire ce qui est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit d'enfants majeurs.

Dès leur arrivée, les enfants migrants majeurs doivent passer un test de langue et de mathématiques pour déterminer leur niveau.

Même si aucune pression ne semble exercée par les parents sur leurs enfants, ces derniers prennent rapidement la mesure du lien qui existe entre leur réussite scolaire et la réussite du projet migratoire. Si bien que lorsqu'elle est réussie, ou tout au moins sur une bonne voie, elle apporte aux enfants une grande fierté qui stimule leur propre réussite scolaire à condition qu'ils parviennent à dépasser leurs fortes inquiétudes des premiers mois, ce qu'ils finissent tous par réussir, parce qu'« ils n'ont pas le choix »

Par ailleurs, les tâches qui leur incombent, du fait que ce sont eux qui maîtrisent le mieux la langue, les rendent autonomes et plus forts.

Je valide l'hypothèse 1, car la pression à l'assimilation est un élément essentiel lié aux enjeux de la migration.

Cette inévitable pression à l'assimilation des jeunes migrants ne semble pas compromettre la réussite scolaire mais au contraire la stimule

Hypothèse 2 : l'entraide entre frères et sœurs constitue une condition sine qua non de la réussite scolaire des enfants d'immigrés

L'enquête par entretiens a permis de mettre en exergue le rôle joué par la fratrie dans la réussite scolaire des enfants d'immigrés.

L'implication des membres de la fratrie des enfants d'immigrés se traduit par une connaissance fine que chaque membre de la fratrie a de ses frères et sœurs.

L'importance de l'entraide dans la fratrie transparait dans les enquêtes par entretiens et montre combien elle revêt une dimension importante, particulièrement sur le plan affectif. Elle apparait comme une véritable stratégie de compensation des difficultés d'intégration au sein de l'École, liées notamment au barrage de la langue.

Le changement de lieu de vie de la famille et la rupture des liens d'attachement ont des impacts sur l'équilibre psychique de l'élève migrant. La fratrie vient corriger ces impacts en se substituant aux amis.

L'aide aux devoirs entre frères et sœurs semble davantage apparaître comme une évidence, tant la notion de solidarité est importante dans une famille de migrants mais ne semble pas pour autant constituer une condition sine qua non de la réussite scolaire. L'aide scolaire apportée dans la fratrie semble davantage descendante (de l'aîné vers le benjamin) et pour autant les aînés ne réussissent pas moins bien leur scolarité.

Dans un contexte où les figures parentales peuvent être mises à mal, l'hypothèse 2 est vérifiée.

L'entraide entre frère et sœur permet de palier certaines difficultés liées au déracinement propre à l'immigration, et en ce sens encourage la réussite scolaire.

Hypothèse 3 : La sur-responsabilité attribuée à l'aîné de la famille l'amène parfois à moins réussir dans sa formation

Eu égard aux réponses obtenues par le biais du questionnaire, la sur-responsabilité a eu un effet plutôt neutre, voire positif sur la scolarité de l'aîné puisqu'aucun redoublement n'est à remarquer et le taux d'accès aux études supérieures est supérieur à la moyenne des enfants de natifs ce qui correspond par ailleurs aux résultats de l'étude menée en 2016 par le ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation qui spécifiait que 70 % des aînés de familles de migrants ayant terminé leurs études ont un niveau supérieur au Bac+2, quand 45 % des 25-39 ans obtiennent un diplôme de l'enseignement supérieur en France.

L'enquête par entretiens semi-directifs est venue confirmer l'effet plutôt positif de la sur-responsabilité. En se substituant aux parents, les aînés semblent avoir acquis l'autonomie, le goût de l'effort, la persévérance et la confiance en eux. Ces atouts contribuent grandement à favoriser leur réussite scolaire.

L'hypothèse 3 n'a donc pas été confirmée par mes entretiens.

La sur-responsabilité attribuée à l'aîné le conduit à mieux réussir dans sa formation. Elle agit à la fois comme un stimulant et un facteur de motivation.

Conclusion

A travers la littérature institutionnelle, les études déjà réalisées et les enquêtes accomplies dans le cadre de ce mémoire. J'ai pu apporter un éclairage à la problématique suivante « En quoi les liens fraternels peuvent-ils avoir une influence sur la scolarité des migrants ? »

J'ai tenté de montrer combien ces liens sont complexes dans une famille de migrants

La fratrie est à la fois porteuse d'un lourd héritage et le lien entre l'avenir et le passé. Face à la pression suscitée par l'institution scolaire française, par des aspirations ambitieuses des parents, la fratrie joue souvent un rôle compensateur. La fratrie va établir le lien entre le dedans et le dehors afin de retrouver l'équilibre que la famille connaissait dans le pays d'origine. Cette réflexion portée sur la scolarité des jeunes migrants met également en évidence que cet équilibre ne peut se retrouver qu'avec le soutien et la confiance obtenus à l'extérieur et particulièrement celui des enseignants dans le parcours scolaire des membres de la fratrie.

Cette recherche présente certaines limites, notamment dans le choix de l'échantillonnage. Dans une perspective de recherche ultérieure, plus en profondeur, il serait intéressant de réaliser des enquêtes auprès d'un public plus large (élèves de lycées professionnels, équipe éducative : CPE, enseignants de classe ordinaire et de classes allophones, parents...) afin de recueillir les propos de jeunes élèves migrants issus de parcours plus diversifiés et recueillir le témoignage des personnes encadrant ces élèves, dans le cercle familial ou scolaire, permettrait également d'avoir un regard extérieur plus ouvert dans le sens où les jeunes migrants sont souvent dans la retenue de peur que leurs propos ne viennent perturber une intégration déjà difficile. Par ailleurs, une étude longitudinale permettrait de suivre ces élèves dans la durée et mieux comprendre l'impact de la fratrie sur le devenir de ces élèves.

Ce travail de recherche m'a passionnée. Il m'a donné en tant qu'enseignante en formation la possibilité de développer des connaissances me permettant, en tant que future enseignante, de répondre à des questionnements pouvant survenir lors de ma pratique professionnelle. J'ai surtout pu me rendre compte de la nécessité de promouvoir la diversité des langues et des cultures et de réaliser à quel point l'École interculturelle constitue un enjeu important.

Par ailleurs les connaissances acquises lors de mon année de professeur-stagiaire, la formation au Master MEEF du système éducatif et des problématiques liées à l'accueil et à la scolarisation et la connaissance plus fine acquise lors de l'élaboration de ce mémoire, me permettent d'envisager, dans les années futures, de consacrer quelques heures d'enseignement

dans une UPE2A. Cette perspective me réjouit tant j'apprécie le contact avec ces familles de migrants qui constituent une véritable richesse pour notre nation.

Enfin un dernier point concerne la formation des enseignants, qui je pense, devrait être plus poussée sur le plurilinguisme qui nous permettrait de mieux comprendre et de mieux vivre les différentes cultures et langues pour en faire un véritable atout dans nos enseignements.

En effet, chaque langue est porteuse et vecteur de culture et constitue donc une dimension fondamentale mais tout autant délicate. « Mobiliser plutôt que rejeter les connaissances et les ressources pluriculturelles et plurilingues des étudiants et étudiantes de façon à les amener à la construction de sens et de savoir » (Castellotti et Moore, 2010). Des ressources intéressantes sont mises à disposition des enseignants sur le site <https://www.coe.int/fr/web/language-policy/home>

J'espère tout simplement, que ce mémoire a permis de mettre en lumière ces jeunes migrants qui contribuent à la richesse collective de notre nation.

Bibliographie

Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu*. Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.bard.2013.01>

Baubet, T. & Moro, M. (2000). L'approche ethno psychiatrique. *Enfances & Psy*, n° 12(4), 111-117. <https://doi.org/10.3917/ep.012.0111>

Beauchemin, C., Hamel, C., Simon, P. (2010), Enquête sur la diversité des populations en France, Trajectoires et origines, document de travail n°168, Paris, INED https://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/19558/dt168_teo.fr.pdf

Becker, G. et Tomes, N. (1986), Human capital and the rise and fall of families, *Journal of Labor Economics*, vol. 4, p. S1-S39, Chicago, Editions The University of Chicago Press

Bibeau, G., Chan-Yip, A.M., Lock, M., Rousseau, C. et Sterling, C. (1992). *La santé mentale et ses visages*, Un Québec pluriethnique au quotidien, Canada, Montréal : Gaétan Morin, p.110..

Blanchard, C., (2019), Ecole et immigration : en finir avec les soupçons, *Alternatives Economiques*,

Blanchet, A., & Gotman, A. (2007). Série « L'enquête et ses méthodes » : L'entretien (2e éd. refondue). Paris : Armand Colin.

Caille, J-P., Cosqueric, A., Miranda, E., Viard-Guillot, L. (2016). La réussite scolaire des enfants d'immigrés au collège », *Statistique Publique*, Paris, France : INSEE Références.

Castellotti, V. et Moore, D. (2010), Capitalising on, activating and developing plurilingual and pluricultural repertoires for better school integration, Strasbourg. France, Council of Europe

Charlot, B. (1997), *Du rapport au savoir. Elements pour une théorie*. Paris : Anthropos

Crul, Maurice (2000a). «Breaking the circle of disadvantage. Social mobility of second-generation Moroccans and Turks in the Netherlands», in Vermeulen, Hans et Joel Perlman (éd.), *Immigrants, schooling and social mobility. Does culture make a difference?* London: McMillan

Daure, I. & Reveyrand-Coulon, O. (2012). Fratrie et exil : plasticité relationnelle et perspectives de soin. *Dialogue*, 196(2), 25-35. <https://doi.org/10.3917/dia.196.0025>

De Singly, F. (1992, *Le questionnaire, l'enquête et ses méthodes*, 3e éditions 2012), coll.128, Paris, France : Editions Armand Colin

Duru-Bellat, M., Farges, G. & van Zanten, A. (). Les inégalités de carrières dans le système scolaire français. Dans : , M. Duru-Bellat, G. Farges & A. van Zanten (Dir), *Sociologie de l'école: 5e édition* 2018 (pp. 35-56). Paris: Armand Colin.

Fenneteau, H. (2015), *Enquête : entretien et questionnaire*, 3e éditions, Coll. Les Topos, Paris, France : Editions Dunod

Guerraoui, Z. & Mousset, S. (2012). Fratrie et adolescence en situation d'interculturalité: Les cas de deux jeunes suivis par la justice des mineurs. *Dialogue*, 196(2), 37-47. <https://doi.org/10.3917/dia.196.0037>

Hajji, I. (2019). Diplôme selon le lien à la migration et les origines sociales, *Infos Migrations*, n°94, Paris, France : Editions Statistique Publique

Ichou, M. (2018), *Les enfants d'immigrés à l'école : inégalités scolaires du primaire à l'enseignement supérieur*, Paris, France : Editions PUF

Ichou, M. (2013). Différences d'origine et origine des différences : les résultats scolaires des enfants d'émigrés/immigrés en France du début de l'école primaire à la fin du collège. *Revue française de sociologie*, vol. 54(1), 5-52. doi:10.3917/rfs.541.0005. Paris, France : Editions Presses de Sciences Po

Kaës, R. (2009). *Le complexe fraternel*. Paris: Dunod.

<https://doi.org/10.3917/dunod.kaes.2009.01>

Karin, J. (2008), *Quelle place dans la fratrie ?* Bruxelles, Belgique : Editions De Boeck

Moguerou, L., Santelli, E., Hamel, C. et Primon, J.L. (2014). La taille des familles et le devenir scolaire des d'immigrés, *documents de travail* N°204, Paris, INED
<https://www.ined.fr/fr/publications/editions/document-travail/taille-familles-devenir-scolaire-enfants-immigres/>

Meynckens-Fourez, M. & Tilmans, E. (2007). *Les ressources de la fratrie*. Toulouse, France : ERES. doi:10.3917/eres.meync.2007.02.

Ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation. (2016). Le niveau d'études de la population et des jeunes. Récupéré le 8 mai 2020 :

https://publication.enseignementsup-recherche.gouv.fr/eesr/10/EESR10_ES_20-le_niveau_d_etudes_de_la_population_et_des_jeunes.php

- Ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation (2020). L'enseignement supérieur en chiffres. Récupéré le 8 mai 2020 : <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid151347/projections-des-effectifs-dans-l-enseignement-superieur-pour-les-rentrees-de-2019-a-2028.html>
- Observatoires des Inégalités. (2014). L'accès à l'éducation progresse dans le monde mais les inégalités persistent. Récupéré le 8 mai 2020 : https://www.inegalites.fr/spip.php?page=article&id_article=1996
- Vanhée, O., Bois, G., Panabière, G-H, Court, M., Bertrand, J. (2013). La fratrie comme ressource Le rôle des aînés dans les parcours scolaires des enfants de familles nombreuses. *Politiques sociales et familiales*, vol.111, 5-15. doi : 10.3406/caf.2013.2743, Paris, France : Editions CNAF
- Vatz Laaroussi, M., (2001). *La familial au cœur de l'immigration. Les stratégies de citoyenneté des familles immigrantes au Québec et en France*. Paris, L'Harmattan, Collection Espaces interculturels, 259 p.
- Blanchet, A., Gotman, A. (2007), *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris, Armand Colin, 128, 2^e édition,
- Bourdieu, P. (1993), *La misère du monde*. Paris, Éditions du Seuil.
- Kaufmann, J.C. (2016), *L'entretien compréhensif*, 4eme édition. Paris, Éditions Arman Colin
- Salès-Wuillemin, E. (2006), Méthodologie de l'enquête, in : M., Bromberg et A., Trognon (Eds.) *Psychologie Sociale 1*, Presses Universitaires de France, 45-77.
- Wolff, FC. (2013). Inégalités d'éducation et de position sociale au sein des fratries. *Politiques sociales et familiales*, vol.111, 31-41, Paris, France : Editions CNAF
- Wolff, FC. (2012). L'influence du rang dans la fratrie sur le niveau d'éducation. *Informations sociales*, n°173, Paris, France : Editions CNAF
- Yahyaoui, A. (2010). Le groupe-fratrie : « frère et sœur pour le bien, pour le pire et pour toujours ». Dans : *Exil et déracinement: Thérapie familiale des migrants*. Paris: Dunod.

Annexes

Annexe 1 – Guide d’entretien



GUIDE D’ENTRETIEN

Bonjour, dans le cadre d’une recherche menée sur la scolarité des migrants et plus particulièrement le rôle que joue cette fratrie dans la scolarité, j’aimerais que tu me racontes librement ton histoire, que tu me parles de ta famille et plus spécifiquement de ta fratrie (nombre de frères et sœurs, leur âge..). Aucune règle n’est imposée, l’essentiel étant de t’exprimer librement, de dire ce que tu penses sincèrement. Cet entretien durera environ ¾ d’heure.

Comment ça se passe pour toi et ta famille, tes frères et sœurs si tu en as ?

L’identité

- Pays d’origine, âge, sexe, rang dans la fratrie
- Quelle est ta langue maternelle ?
- Quelle est la langue la plus couramment utilisée aujourd’hui au sein de la famille ?

L’expérience migratoire

- En quelle année es-tu arrivé(e) en France ?
- Quelles étaient les raisons de la migration ?
- A ton avis, quelles étaient les attentes de tes parents ?
- Quel âge avais-tu ?
- La France était-elle la première destination de la migration ?
- Comment as-tu vécu cette migration ?
- As-tu des souvenirs de ton arrivée en France ? Qu’est ce qui t’a marqué(e) ?
- Est-ce que la migration a changé les relations au sein de la famille ? Cela vous a-t-il rapprochés (plus de solidarité) ou éloignés ?

La famille

- Relation au sein de la famille
 - Vis-tu avec tes parents ? Avec tes frères et sœurs ? Sinon, quand a eu lieu la séparation ? Comment l’as-tu vécue ?
 - Tes parents et toi, êtes-vous en conflit ou au contraire solidaire et en confiance ?
 - Plus globalement, comment qualifierais-tu l’ambiance familiale dans laquelle tu évolues ?
 - Quelle est ta place au sein de ta famille ?

La fratrie

- Relation de la fratrie
 - 2 Quelles relations as-tu aujourd’hui avec tes frères et sœurs ?
 - 3 Cette relation a-t-elle évolué dans le temps ? Entre ton enfance et ta vie d’adolescent ?

- 4 Avez-vous ou avez-vous eu des conflits entre frères et sœurs ? Si oui, à quel moment, dans quelle circonstance ? Tes parents interviennent-ils dans ces conflits ?
- 5 Comment considères-tu le rôle joué par tes frères et sœurs dans ta vie en général ?
- 6 Avez-vous des activités extra-scolaires en commun, des amis en commun ?
- 7 De qui es-tu le plus proche ? Pourquoi ?
- 8 Avez-vous tous reçu la même éducation ? Pourquoi oui ou pourquoi non ?
- 9 Penses-tu que chacun ait un rôle identique ou différent au sein de la fratrie ?

La scolarité

- Dans quel établissement as-tu commencé ta scolarité en France ? En quelle classe ?
- Quel souvenir as-tu de ta première journée à l'école en France ?
- As-tu rencontré des difficultés ? Si oui, lesquelles ? Qui t'a aidé (e) ou qui t'aide à surmonter ces difficultés (rôle de l'enseignant) ?
- Quel jugement portes-tu sur tes résultats scolaires ?
- Les devoirs : fais-tu seul (e) tes devoirs ? Sinon, auprès de qui t'orientes-tu pour obtenir de l'aide ?
- Tes frères et sœurs jouent-ils un rôle dans ta scolarité ?
- Comment qualifierais-tu l'attente de tes parents vis-à-vis de votre scolarité ? De la tienne en particulier ?
- Et toi, observes-tu les résultats scolaires de tes frères et sœurs ? Si oui, apportes-tu des conseils à tes frères et sœurs ?

⇒ Si la personne interrogée est l'aîné de la famille

- Penses-tu que ton rôle d'aîné est différent de celui de tes frères et sœurs ? Si oui, en quoi est-il différent ?
- Penses-tu avoir un rôle proche de celui de tes parents dans la mesure où tu maîtrises peut-être mieux la langue française ?
- Est-ce que ce rôle qui t'est peut-être assigné dans ce cadre a un rôle bénéfique dans ta propre scolarité ou au contraire néfaste ?

⇒ Si la personne interrogée n'est pas l'aîné de la famille

- Penses-tu que le rôle de ton frère ou de ta sœur aîné est différent des autres ?
- Si oui, en quoi est-il différent ?
- Penses-tu que tes parents soient plus exigeants vis-à-vis des résultats scolaires de ton frère ou de ta sœur aîné ? Si oui, pourquoi ?

Annexe 2 - Formulaire de consentement

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

**4 chemin de Launay Violette
BP 12227**

44322 Nantes Cedex 3

Tél: 02 40 16 30 16 Fax : 02 40 93 38 31

Madame, Monsieur,

Etudiante en master MEEF

(Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation ;

mention *Economie - Gestion*)

à l'INSPE Académie de Nantes (site de Nantes),

je réalise un mémoire de recherche dont le thème est le suivant :

Quel rôle joue la fratrie sur la scolarité des enfants d'immigrés ?

De manière à pouvoir recueillir des données à analyser dans le cadre de ce mémoire à visée professionnalisante, il m'est nécessaire de prendre des informations sur le terrain.

Les modalités suivantes de recueil de données ont été retenues :

⇒ Entretien avec des élèves

L'objectif de cet entretien est de mieux comprendre les enjeux des fratries de migrants sur le parcours scolaires en m'appuyant sur le recueil de votre histoire personnel

Votre participation à cette recherche consiste à vous exprimer librement pendant une entrevue d'environ ¾ heure dans le cadre du lycée Honoré d'Estienne d'Orves. Les informations recueillies en lien avec l'objectif de la recherche seront ensuite analysées. Afin de faciliter cette analyse, l'entretien sera enregistré avec votre accord. Une fois l'analyse terminée, l'enregistrement audio sera détruit. Toutes les informations recueillies seront strictement confidentielles et serviront uniquement à l'élaboration de ce mémoire. Votre nom ne figurera pas dans le mémoire.

Cette étude ne modifiera en rien l'enseignement dispensé à votre enfant.

L'anonymat des enfants sera de rigueur. Pour conduire ce travail de recherche dans le respect et l'anonymat des personnes et des lois, je me permets de solliciter votre accord, en vous demandant de bien vouloir compléter l'attestation ci-contre.

Patricia FOËZON

Annexe 3 – Entretien D. (E1)

Interviewer

Merci D. d'avoir accepté cet entretien. Je te rappelle le but de cette rencontre. Je réalise un travail de recherche sur la scolarité des migrants et plus particulièrement le rôle de la fratrie sur la scolarité des migrants. J'aimerais que tu m'expliques ton parcours, ton identité, ton parcours migratoire, ta famille, tes frères et sœurs, leurs scolarités, la tienne, tes souvenirs... Tu veux bien ?

E1

Je m'appelle D. D., j'ai 18 ans déjà. Je suis venue en France depuis le mois d'Aout 2020. Je suis arrivée dans le lycée, euh... j'ai oublié ce que je voulais dire... ah oui je suis arrivée ici. Mes premiers souvenirs d'ici, en tous cas, je ne me sentais pas du tout à l'aise, euh, je me sentais très perdue, je ne savais pas ce que je dois faire, à qui je dois m'adresser et euh de plus il y avait aussi une période longue où je n'ai pas parlé le français, 3 mois de vacances, car on a 3 mois de vacances chez nous, alors j'étais très inquiète, si les gens vont me comprendre ou pas et voilà. Alors je me suis adressée à une dame à l'accueil et elle m'a dirigée dans ma classe et après on a fait les présentations avec le prof principal et tout ça. Euh... ah oui, je viens de Moldavie, la république de Moldavie, c'est un pays très petit. On a déménagé avec la famille à cause de la situation économique de Moldavie parce que là bas, la situation est très mauvaise et euh, et voilà. Ah oui, et comme moi et mon frère on a appris le français, car en fait j'étais dans une école francophone ça veut dire que je faisais le français 5 heures par semaine depuis le CP jusqu'en seconde, voilà,

Interviewer

Tu étais inscrite dans une école francophone dans le but de venir un jour en France ?

E1

oui, on avait comme but pour moi que je fasse une faculté ici, de finir le lycée chez moi et ensuite de rentrer, enfin d'essayer de rentrer ici à l'université et finalement nous sommes partis tous plus tôt. Et pour la situation familiale, j'ai 2 frères, un de 21 ans, il a été lui aussi dans le même lycée francophone que moi, donc il fait le français de la même façon que moi et après j'ai un autre frère de 6 ans qui est en CP, donc mes parents, les deux, ils ne connaissent pas le français. Ma mère elle a fait le français à l'école mais comme elle ne l'a pas pratiqué, elle a tout oublié, donc maintenant elle a besoin de faire des cours pour l'apprendre de nouveau. Mon père, il a pas fait le français à l'école mais il se débrouille mieux que ma mère et il a déjà commencé à l'apprendre toute seule. Je ne sais plus quoi dire...

Interviewer

D., tu es donc la deuxième de la fratrie. Comment pourrais-tu décrire le rôle de ton frère aîné dans cette expérience migratoire ?

E1

Celui qui a 21 ans ?

Interviewer

Oui

E1

ben en fait, il est déjà à l'Université, il fait l'université en Roumanie. Même si il a fait le français à l'école, il n'a même pas essayé de rentrer ici parce que c'est loin de la maison, en vrai il est pas très bien excéllé en français à l'école donc il a choisi de faire l'université en Roumanie.

Interviewer

il n'est donc pas en France ton frère ?

E1

il fait l'université à Bucarest et il était d'accord avec le déménagement, dans la famille c'était juste moi qui n'étais pas d'accord.

Interviewer

donc en arrivant en France, tu t'es retrouvée en quelque sorte l'aînée ?

E1

pas tout à fait, parce que maintenant mon grand frère est avec nous parce que en Roumanie, c'est le confinement, et ils font des études à distance.

Interviewer

vous êtes donc arrivés tous les 5 en France en août 2020 ?

E1

oui c'est ça

Interviewer

Est-ce que ton frère aîné, a eu la charge à votre arrivée, de gérer toute la partie administrative ?

E1

non, c'est à moi parce que j'avais un meilleur niveau de français (silence)

Interviewer

alors peux tu m'expliquer ce que tu as fait ?

E1

les papiers, mes parents me sollicitent toujours pour retraduire des papiers, leur expliquer, même quand mon frère a été inscrit en CP, je devais partir avec eux pour parler, euh pour traduire. En gros je vais partout avec eux pour être comme traducteur

Interviewer

Est-ce une charge pour toi ?

E1

oui. Mais cela ne me dérange pas parce que je vois la situation et j'essaie d'être très indulgente

Interviewer

Est-ce un frein pour ta propre scolarité ou au contraire est ce que cela t'aide ?

E1

je pense que cela m'aide parce que j'apprends le français de tous les côtés et c'est un gros plus pour moi. Et de plus, il n'y a pas beaucoup de devoirs ici en comparaison avec mon pays, chez moi. Je suis plus libre que chez moi, enfin j'ai plus de temps libre pour les aider et voilà

Interviewer

Est-ce que tu aides ton petit frère dans ses devoirs ?

E1

oui, on travaille avec lui toujours en plus, pour qu'il soit au niveau parce que ma mère elle est très inquiète, inquiète qu'il n'y arrive pas, qu'il ne va pas faire des amis à cause du français, alors on essaie de travailler avec lui et en français pour qu'il comprenne et après on devait tout traduire pour qu'il comprenne dans sa langue et après on fait la partie français, on a des vocabulaires, des dictionnaires et on essaie de le faire apprendre le français le plus efficacement possible et cela fonctionne bien parce que moi-même je suis étonnée de son niveau. Il est déjà à l'aise de parler avec ses copains, il a déjà des copains et euh, il comprend la professeure, il comprend ses copains alors il a aucun problème, je suis très étonnée de lui, il apprend vite.

Interviewer

D., tu es en première, que souhaites tu faire après ?

E1

j'aimerais faire des études de médecine pour être dermatologue et sinon, si ça n'arrive pas je veux faire des études d'ingénieur, j'ai juste ça comme plan

Interviewer

comment se passe ta scolarité ?

E1

en fait, avant d'arriver ici j'étais très inquiète parce que je ne savais pas quel est le niveau, dans les matières scientifiques, math ou physiques, parce que chez moi j'étais très bon en math et

très bon en physique, et j'étais très inquiète que quand je vais arriver ici, je vais pas arriver en cours et par contre quand j'ai vu le cours, j'ai vu qu'il n'y avait aucune raison d'être inquiète, parce que chez moi je trouve que le matériel il est plus complexe. J'avais déjà de bonnes bases pour comprendre les thèmes d'ici et des fois j'ai des thèmes que j'ai déjà fait chez moi, par contre les français, eux, ils les ont pas fait encore. Alors oui c'est un peu plus pour moi parce que c'est plus facile. Et après, pour les matières qui nécessitent des connaissances de français, ça va un peu pire, ça se dit ça ?

Interviewer

cela va un peu mieux ?

E1

non, ça va moins bien. En français au début j'étais totalement perdue, je ne savais pas ce qu'il fallait faire, je ne comprenais rien. Les premiers 3 mois, je pense que j'avais toujours mal à la tête parce que j'étais toujours dans un milieu français et quand je rentrais chez moi, j'étais toujours très fatiguée à cause de la langue, mais ça va maintenant, je me suis habituée et maintenant j'arrive mieux à comprendre les gens et j'arrive mieux à parler..

Interviewer

tes parents ont donc quitté leur travail en Moldavie pour trouver un nouveau travail en France ?

E1

mon père oui, mais pas ma mère parce qu'elle n'avait pas le passeport. Mon père il travaille avec mon oncle qui a une entreprise d'électricité je pense. Et quand j'étais encore chez moi, mon oncle a proposé un lieu de travail à mon père, pour venir ici avec toute la famille et donc mon père il a accepté et il travaille avec mon oncle maintenant. En vrai, c'est une entreprise dans laquelle travaillent juste des roumains et donc ça va mieux pour mon père parce qu'il a, euh, il fallait pas, euh, je trouve pas le mot, il avait pas la barrière de langage entre les autres gens de l'entreprise. Et ma mère maintenant qu'elle a le passeport, elle doit faire des cours pour apprendre le français et après elle va essayer de chercher un travail.

Interviewer

quelles sont tes relations avec tes frères ?

E1

tout se passe bien, j'ai l'impression que depuis que je suis ici en France, mon frère, il est devenu mon meilleur ami et c'était pas comme ça chez moi, parce que chez moi, j'avais mes amies de mon âge mais depuis que je suis ici, j'avais besoin de soutien, j'avais besoin d'aide morale et mon frère il était toujours là et donc ça va mieux avec lui depuis que nous sommes ici, donc je

dirais que le déménagement ici a, comment dire,... nous a rapprochés. Et avec mon petit frère, c'est pareil. J'essaie de l'aider toujours, de traduire, il a beaucoup de questions maintenant, à cet âge et j'essaie de tout répondre. Et mon grand frère c'est pareil il essaie de tout faire

Interviewer

au-delà du but économique de la migration, si j'ai bien compris, vos parents voulaient que vous puissiez faire des études en France ?

E1

oui, c'est ça

Interviewer

Est-ce que cela te met une pression sur ta réussite scolaire ?

E1

mes parents attendent beaucoup de nous, mais ça été toujours comme ça, ils ont toujours attendu beaucoup de nous mais ça n'importe pas que ce soit là bas ou ici en France. Ma mère insiste pour que je fasse des études à l'université et plus précisément de médecine et donc oui elle attend beaucoup de moi

Interviewer

mais médecine c'est un choix de ta part ou de ta maman ?

E1

c'était plutôt un choix de ma part, en vrai je suis très intéressée par les matières scientifiques

Interviewer

as-tu des amis en commun avec tes frères ?

E1

chez moi oui, mais pas ici (silence)

Interviewer

penses-tu que vous avez tous les 3 reçu la même éducation ?

E1

rire. Oui, moi et mon grand frère. Par contre mon petit frère, ma mère, elle est plus indulgente avec lui qu'avec nous et à cause de cela on a des disputes parfois parce que, bref pas moi, mais mon grand frère, il essaie de convaincre ma mère qu'elle doit être plus exigeante avec mon petit frère parce qu'il est un peu gâté et le reste, oui on a reçu la même éducation tous les 3

Interviewer

Est-ce que tu fais seule tes devoirs ou bien est-ce que ton frère aîné t'aide ?

E1

rire. J'ai une histoire, quand je suis arrivée ici et quand mes premières journées, j'ai vu les cours en physique, c'était un peu différent de chez moi, euh, avec les formules et tout ça, alors j'ai commencé à pleurer, et tout ça, j'ai essayé de convaincre mes parents de retourner à la maison. Donc mon père, il a essayé de m'aider, même s'il comprend le français moins bien que moi, il a essayé de m'aider, de me soutenir en me disant «ça va D., c'est tout ce que tu as fait chez toi, c'est juste le français qui te manque ». Et après, j'ai vu qu'il ne faut pas faire de panique, alors maintenant oui je fais toute seule mes devoirs. J'ai besoin de Google translate parfois, en fait tout le temps, mais oui, je fais toute seule.

Interviewer

te sens tu maintenant bien intégrée ?

E1

non, c'est compliqué encore, je ne me sens pas très bien intégrée mais dans la classe et généralement dans le lycée, ça va mieux. J'ai intégré le fait que je n'allais pas retourner chez moi... ça va de mieux en mieux. Le plus dur c'est pour se faire des amis, parce que je ne comprends pas encore très bien le français. (silence)

Interviewer

Nous avons terminé notre entretien D., je vais couper le dictaphone. Merci beaucoup d'avoir échangé sur ce parcours.

Annexe 4 – Entretien K. (E2)

Interviewer

K., comme je te l'avais indiqué le sujet de notre entretien porte sur la scolarité des enfants migrants et plus particulièrement sur le rôle de la fratrie. Peux-tu me parler, de toi, de ton parcours migratoire, de ton arrivée en France, de ta famille, de tes frères et sœurs, de leur scolarité, de ta scolarité...

E2

Oui, alors je m'appelle K., K. H. et je suis élève au lycée de Carquefou en terminale B et je viens d'Azerbaïdjan, la capitale Bakou et ça fait un peu près 4 ans que j'habite en France, euh, j'ai un frère, il a 16 ans et une petite sœur de 8 mois et j'ai ma famille ici, ma mère, mon beau-père, mes cousins et mes 2 tantes qu'habitent en France. Donc pour la décision d'arriver en France, c'était en 2016, ma mère a décidé de venir en France. J'avais ma tante et mes cousins qu'étaient immigrés ici depuis 2012, du coup ils nous ont dit de venir. Donc c'est sur cette idée de déménager que nous sommes venus. A cette époque, j'étais étudiante, toujours dans un lycée, 2ème année et ma mère m'a demandé, donc c'était aussi ma décision de venir avec elle et on a fait le déménagement en 2016, le dernier jour de décembre, après... ah oui, après la décision c'était pas si facile, on a décidé mais on a pas appris le français dans mon pays, on avait pas beaucoup de temps pour apprendre mais je me souviens j'étais en train de regarder l'alphabet, les lettres etc... pour avoir un peu de connaissances avant de venir, mais c'est tout. Après on est venu ici, directement sur Nantes parce que j'avais ma tante ici, du coup on est venues, euh... je me souviens c'était les vacances de décembre, du coup il n'y avait pas les lycées et ma cousine, avec elle j'ai parti dans une association que j'ai passé un test pour voir mon niveau mais euh... on a pris le rendez-vous vraiment tard, c'était en mars, du coup j'ai passé là-bas un test de langue, mais ma langue maternelle c'est l'azéri et il y avait pas du coup on a choisi turc parce que c'est assez similaire, du coup on a fait test langue et mathématiques. J'ai passé, et on m'a dit que je peux continuer mes études ici et ils vont me demander de prendre un cours de langue première, et je ne sais pas comment cela s'est vraiment passé, mais pour la suite j'ai parti au collège Modigliano pour prendre des cours de français, mais ça n'a duré que un mois, de la fin avril, jusqu'à mai et c'était bien. C'était la première fois que j'ai commencé à apprendre la langue et après la directrice du collège elle m'a proposé de choisir ce lycée. Elle m'a dit : t'as les capacités, tu peux prendre le lycée général si tu veux » après pour la suite tu peux décider ce que tu veux faire. Et du coup, j'ai parlé avec ma mère et ma cousine, euh... on est venu ici

pour regarder, c'était la première année de ce lycée, c'était nouveau et euh, bah, on a décidé, enfin j'ai décidé de venir et euh.. ma première année au lycée a commencé. A ce niveau, j'avais A1 en français et c'était pas, euh, facile au début.. adaptation etc, c'était vraiment difficile... j'étais timide pour la barrière de langue et pour le caractère je suis aussi timide. Du coup c'était difficile, je me souviens que y avait des jours que j'étais vraiment toute seule, euh... mais après les professeurs, ils étaient gentils, euh, j'ai commencé, en février ou janvier à prendre des cours, enfin c'était pas vraiment des cours mais avec un des surveillants, Mme Ophélie. J'ai commencé à voir elle, une fois par semaine et on a fait des tests sur la langue, sur des sites, ça m'a aidée et du coup j'ai terminé la seconde... Ah oui, en première j'ai pris, y avait un prof principal, il m'orientait vers ST2S première, du coup, à cette époque c'était ça que j'avais envie de faire (silence). Du coup, j'ai commencé, mais c'était si difficile, c'était toujours aussi difficile, pour la langue, pour comprendre et à cette période le lycée à préparer un cours de langue dans un autre lycée, Albert Camus, et ils m'ont inscrit, j'ai commencé au niveau A2, euh... du coup c'était deux fois par semaine, 6h / semaine et euh.. à la fin de seconde j'ai passé le bac français, il y avait des choses qu'on a fait en cours de langue, c'était facile pour ça, après j'ai décidé que c'était pas vraiment ST2S que je voulais faire pour la suite, du coup j'ai changé. J'ai parlé avec mon prof principal aussi et j'ai changé pour une générale donc à ce moment le bac a changé, c'était le nouveau. Du coup, j'ai redoublé pour une première générale et euh, en première j'étais allée au cours de français en B1 euh, après c'est tout.

Interviewer

K., tu es donc l'aînée de la famille ?

E2

Oui

Interviewer

Et ton frère est-il scolarisé également à Carquefou ?

E2

euh, non il est à Notre Dame à Rezé, lycée professionnel et privé, en seconde et je sais que pour lui c'était aussi difficile que pour moi, mais je suis plus timide, du coup il avait des amis français déjà dans son collège Noë Lambert, du coup pour lui c'était plus facile je crois, son année scolaire. Oui (silence)

En fait, il avait des amis, dans notre entourage, il y avait pas des filles à mon âge, des familles azeries. Mais du coup pour mon frère, c'était facile parce que il y a des gens à son âge, du coup il a fait des amis plus facilement.

Interviewer

est ce que tu aides ton frère scolairement ?

E2

oui, j'essaie de l'aider, bah, au niveau de l'année scolaire, je ne savais pas grand-chose du système d'éducation de France, mais oui, j'essaie de lui aider et ses profs aussi. En fait, c'était plus facile, parce que dans son collège il y a des étrangers, des migrants, du coup leur prof savent quoi faire et comment l'orienter, ouais...

Interviewer

Etes-vous proche tous les 2 ?

E2

oui, j'essaie toujours de l'aider. Il a commencé le lycée et j'essaie de le guider et lui expliquer ce que je sais du système éducatif

Interviewer

Est-ce qu'il t'aide également ?

E2

non c'est plutôt moi qui l'aide...

Interviewer

ta maman parle également le français

E2

oui elle a un niveau A2, du coup après la naissance de ma sœur elle a pu faire de la pratique en langue, et du coup, elle a commencé d'oublier un peu, alors elle veut reprendre un cours pour passer le niveau B1 et travailler après

Interviewer

quelle langue parles tu chez toi ?

E2

avec mon frère, plutôt en français mais avec ma mère, la langue maternelle

Interviewer

la relation que tu as avec ton frère a-t-elle évoluée depuis que vous êtes en France ?

E2

euh.. oui je peux dire, en fait, j'avais 16 ans, à peu près 17 ans quand je suis venue en France et il avait 13-14 ans, on a grandi ici et notre point de vue est changé, notre entourage a changé, mais notre relation est toujours pareille, toujours forte.

Interviewer

l'expérience de la migration a-t-elle renforcé les liens ?

E2

mmh, pas vraiment, parce qu'on est toujours ensemble, et on avait déjà des relations fortes

Interviewer

et toi, Khanim en tant qu'aînée, as-tu joué un rôle particulier ?

E2

oh oui, en fait depuis l'arrivée j'étais la seule qui était bien en français. Depuis toujours, je prends des rendez-vous, souvent pour mes parents, je les accompagne souvent dans les rendez-vous et je traduis tout le temps, du coup je suis comme le secrétaire de ma famille en fait...

Interviewer

Est-ce que cela a joué en ta faveur ou défaveur pour ta scolarité ?

E2

en fait, je pense que ça m'a aidée pour la langue parce que j'avais des avantages pour parler avec les gens, en français de faire la pratique, et je trouve que cela m'a aidée, oui c'était positif.

Interviewer

quelles étaient les raisons de la migration ?

E2

en fait dans mon pays c'était assez difficile pour l'éducation, pour grandir là-bas, après pour la suite, ma mère a décidé de venir et de quitter son travail pour venir en France. Et ça été difficile au début, mais l'avantage c'est que ma tante et mes cousins pouvaient nous introduire (silence)

Interviewer

et tes résultats scolaires aujourd'hui ?

E2

ça va, ça va mieux. Je pense qu'au début c'était un peu ma faute, parce que j'étais vraiment timide, je n'avais pas accepté les gens, j'étais souvent, euh, toute seule. J'ai toujours des difficultés sur la langue, surtout en philosophie mais sinon ça va

Interviewer

Est-ce que ta maman intervient dans tes choix scolaires ?

E2

non, elle me laisse, mais c'était pareil dans notre pays, elle me laisse faire ce que je veux, je trouve que c'est un avantage, elle me laisse faire mon choix

Interviewer

tu fais tes devoirs seule ?

E2

oui, je n'ai pas le choix..

Interviewer

Très bien K., notre entretien est terminé, je vais couper le dictaphone. merci beaucoup K. pour cet échange

Annexe 5 – Entretien G. & J. (E3 et E4)

Interviewer

Bonjour J. et G., c'est bien que vous soyez là toutes les deux. Vous rappelez vous de l'objet de notre rencontre ?

E3

Oui, à peu près...

Interviewer

Alors je vous reprecise le contexte... Je fais actuellement une recherche sur la scolarité des migrants et plus particulièrement sur le rôle joué par la fratrie dans la scolarité. J'aimerais que vous me racontiez toutes les 2, votre parcours, que vous me donniez votre identité, que vous me parliez de votre arrivée en France, de vos frères et sœurs, de votre famille, de votre scolarité et également la leur. D'accord ?

Ah oui, j'oubliais, comme vous êtes toutes les deux, avant de parler pourriez-vous à chaque fois me redonner votre prénom pour que je sache en vous réécoutant, qui parle ? Alors on y va..

Je commence...

E3

Bonjour, je m'appelle G., j'ai 19 ans, je suis en terminale technologique, euh, je suis née en 2001, du coup j'ai 19 ans et je suis originaire du Congo, mais j'ai grandi en Espagne. On est arrivé avec toute notre famille depuis toute petite

E4

Bonjour, je m'appelle Joyce, j'ai 15 ans, je suis en seconde et je suis aussi originaire du Congo.

Interviewer

es-tu l'aînée G. ?

E3

non, je suis la 2ème, j'ai une grande sœur, nous sommes 3 filles. Ma sœur a 22 ans, elle est à la fac de Nantes

on est arrivé en France l'année dernière, euh, du coup je ne sais plus quoi dire, vous pouvez nous poser des questions ? C'est mieux je crois...

Interviewer

quelles étaient les raisons de la migration ?

E3

on était toutes les 3 petites quand on est arrivé en Espagne, en 2010 je crois, oui c'est ça... Nous sommes toutes les 3 nées au Congo, mais nos parents nous ont raconté : **au Congo, c'est plus**

difficile de trouver du travail. Mes parents voulaient maintenir toute une famille, c'est ce qui nous a poussé à aller en Espagne.

Interviewer

En quelle année êtes-vous arrivées en France ?

E3

en décembre 2019, nous sommes arrivées en retard par rapport à l'année scolaire, parce qu'il fallait faire tous nos papiers, voir les correspondances, dans quelle classe on devait être et tout, donc ça a pris un peu de temps, ce qui fait que nous avons commencé le cours un peu plus en retard. Ça été plus dur pour B. et moi, pour J., je me rappelle ça été plus simple, parce que je me rappelle que comme elle était petite, elle avait moins de trucs à faire, mais moi je suis majeure, il fallait plus de renseignements

Interviewer

quelles sont les raisons de la migration de l'Espagne vers la France ?

E3

en vrai, on est ici mais ce n'est pas définitif, donc on est venu tenter en France pour voir si les choses peuvent aller mieux parce qu'en Espagne, on était bien, on travaillait, sauf que ça commençait à être un peu plus compliqué ces dernières années. Mon papa travaillait, il a arrêté un mois après.... Ah oui, en fait il est aide-soignant, du coup c'est un peu plus compliqué de trouver du travail et comme on a des amis ici en France, on s'est renseigné et apparemment des aides soignant en France, y a plus de travail, donc il a dit pourquoi pas, si ça peut mieux aller pour toute la famille, ben on va tenter. Premièrement, c'est mon papa qui est arrivé. ... Oui il est arrivé, il y a quelques mois, il a vécu seul et puis on est arrivé toute la famille.

Silence

Interviewer

comment ça s'est passé au niveau de la langue ?

E4

au Congo, on parle français, mais comme on est arrivé toutes petites en Espagne, au début notre langue maternelle était le français, même en Espagne on a un perdu notre langue, et l'espagnol est devenu notre langue maternelle, mais quand on est arrivé en France on avait quand même quelques bases, mais c'est pas la même chose

oui c'était un peu plus compliqué, formuler une phrase complète correctement, pouvoir faire des évals, comprendre la matière, s'adapter, ça été vraiment compliqué. La première année, en plus, c'était quand la pandémie a commencé alors on était obligé de rester à la maison, faire des classes virtuelles

E4

Rire

E3

des fois au lycée c'était mieux parce qu'il y avait des profs qui nous aidaient alors qu'à la maison c'était un peu plus compliqué avec les ordinateurs.

Interviewer

et pour toi J. ?

E4

ça été difficile pour moi aussi. Moi j'étais au collège St Joseph à Carquefou... silence

Interviewer

et pour votre grande sœur, B. ? Est-ce qu'elle vous a aidé ?

E3

Personnellement, oui, par exemple, là, moi je suis en terminale, donc pour l'année prochaine, on a besoin de faire des vœux, Parcours Sup, et B., elle maîtrise plus le français, elle est à la fac, elle a des mots plus... elle sait faire des rédactions mieux que moi, pour la langue, elle est toujours là,

Interviewer

B., vous aide plus que vos parents ?

E4

peut-être..., en fait non

E3

non, non, non

E4

ah oui, c'est notre père qui nous aide plus... silence

Interviewer

B. a commencé ses études en France par la faculté, elle avait terminé son lycée en Espagne, est-ce exact ?

E3

il a terminé ses études de bac en Espagne, et donc pour poursuivre, quand on est arrivé en France, elle est entrée à l'université de droit.

Interviewer

vos parents ou surtout votre père vous aident et B. vous apporte son aide sur le fonctionnement du système français ?

E3

je sais pas trop, en fait, B... comme mon père travaille, et bien B., elle est là comme elle a des cours en visio, elle est donc plus disponible, par exemple si j'ai une question rapide, pour pouvoir formuler une phrase, des petits trucs, mais pour les grands trucs, il y a mon papa et ma maman

Interviewer

et le système scolaire français, par ex. Parcoursup ?

E3

je trouve que le système français est vraiment bien. Il y a des domaines où il y a plusieurs sorties, y'a toujours par exemple, si de pas forcément des études de santé, tu as autre chose, mais ce que je trouve un peu compliqué, c'est que quand je suis arrivée, le prof il était pas forcément au courant qu'il y avait une élève qui venait de l'étranger alors pour moi, je trouve que ce serait bien de, au moins, informer les profs pour l'aider un peu plus, au moins pour comprendre les matières

Interviewer

J., c'est pareil pour toi ?

E4

oui je crois, mais sincèrement l'année dernière au collège, les profs étaient plus attentifs, je crois. Par exemple, les 2 premiers mois, pour les évals, ils m'aidaient. Par exemple ici, quand je suis venue au lycée, il y avait des profs qui ne savaient même pas que je venais d'Espagne (rire) mais comme j'étais un peu habituée l'année dernière, là, ça va, mais sinon, ça serait bien qu'ils puissent savoir au moins

Interviewer

comment se passe actuellement votre scolarité. Et vos résultats ?

E3 et E4

rires

E3

Moi j'ai constaté que c'est mieux, vraiment, parce que l'année dernière, oh là là, dur, la langue, les amies, mais cette année ça va, un peu plus mieux, je ne suis non plus une bonne élève mais bon je fais de mon mieux pour m'en sortir.

Interviewer

J. ?

E4

je fais de mon mieux, je ne suis pas la meilleure élève de la classe, mais je crois que ça va (rire)

Interviewer

qu'est-ce qui vous donne envie de réussir ?

E3

mes pensées vont un peu plus au-delà, mes parents sont déjà, ils ne sont pas vieux, mais il faut déjà prendre un peu plus d'autonomie, finir ses études, commencer à travailler, devenir un peu plus indépendante, donc c'est ça qui me motive. Si tu fais ça tu auras de bonnes réussites si on peut dire, donc tu pourras un peu plus avancer pour rapidement, comment ?, arriver à mon objectif si je peux dire

Interviewer

et toi J. ?

E4

moi, j'aimerais travailler, être indépendante, un peu la même chose que G. a dit, alléger la charge de mes parents le plus tôt possible

Silence

E4

pas une charge, c'est leur occupation en tant que parents, mais ça serait quand même pas mal de commencer à aider un peu, je ne sais pas trop comment dire...

Interviewer

L'ambition de vos parents quand ils sont arrivés en France, c'était de vous voir faire de belles études ?

E3

nos parents ne sont pas stricts, genre vous devez faire ça ou ça, non ils nous disent, au final c'est votre vie, vous faites le meilleur de ce que vous pouvez faire de vous-même mais il ne veut pas non plus nous stresser, genre nous pousser pour faire plein d'études, mais plutôt réussissez votre vie et c'est tout, soyez stables, c'est ça, sans forcément devenir, je sais pas, médecin, chacun est libre de faire ce qu'il veut

E4

mon père, il ne veut pas non plus qu'on fasse n'importe quel travail mais si on aime ce métier, c'est le plus important je crois

Interviewer

et cela a été pareil pour votre grande sœur ? Elle a pu faire ce qu'elle souhaitait ?

E3

B., elle a toujours été attirée par les trucs plus administratifs, moi par exemple, c'est plus santé et J., elle ne sait pas trop encore, mais sinon chacun est vraiment libre. En fait on a de la chance, mon papa il est vraiment intelligent, genre il ne connaît pas tous les métiers non plus mais à

chaque fois que tu dis, j'aimerais bien faire ça, il t'aide à raisonner, voir les contraintes, les bienfaits qu'il pourrait y avoir dans le métier. Il est vraiment raisonnable je trouve.

Silence

Interviewer

quelles sont vos relations entre sœurs ?

E3

on est sœur quand même, mais on s'est toujours appuyées entre nous 3, si on a des difficultés

Interviewer

des difficultés ?

E3

pour la France, on a grandi, on se rend plus facilement compte des choses, on a plus besoin d'amitiés, de l'affection, et dans ce sens-là et ben t'as toujours tes sœurs. Forcément l'année dernière on n'avait pas de ... des amis pour causer, ce n'était pas facile de parler alors on s'appuyait entre nous pour faire des trucs.

E4

(rire) oui c'est vrai...

Interviewer

avez-vous vu vos relations évoluer dans le temps ?

Silence

G. te souviens-tu, quand vous avez quitté le Congo, qu'elles étaient les relations avec ta grande sœur ? Est-ce qu'elles ressemblaient à celles d'aujourd'hui ?

E3

alors déjà, quand tu es petite tu ne vois pas les choses de la même façon, quand on a quitté le Congo, je ne me disais pas que je quittais mon pays que je changeais de continent, mais juste que je changeais de maison, quand t'es petit c'est plus facile de s'adapter, t'apprends la langue plus facilement, en tout cas c'était ça.

E4

ah ben oui, pour moi ça été facile, j'ai appris la langue facilement, j'étais bébé on a tellement vite appris l'espagnol que pour parler le français à la maison, c'était vraiment compliqué, mon père était obligé de nous forcer à parler français, de l'imposer sinon on l'oubliait...

Interviewer

faites-vous des activités extra scolaires entre vous ? avez-vous des amies en commun ?

E4

oui on a des amis en commun, car on a des petits écarts d'âge...

Interviewer

avez-vous un rôle identique au sein de la fratrie ou est-ce que chacun a son rôle ?

E3

ça joue un peu avec la personnalité de chacune, par exemple Joyce elle aime trop rire, moi c'est un peu plus sérieux, et ma grande sœur c'est l'équilibre. En fait ma grande sœur, elle est la plus, comment dire... c'est elle qui nous anime dans la famille. Par exemple, là, elle est en Espagne et on sent vraiment qu'elle n'est pas là, genre... chacun a un peu son rôle

E4

B., elle est importante, c'est notre grande sœur, mais pour moi, la famille c'est toujours nos parents

Interviewer

mais le rôle de l'ainé de la fratrie est-il identique ?

E3

oh, B. elle est protectrice, hein J. ? (rires) des fois trop ! (rires)

E4

oui par exemple quand on ne sait pas quel bus prendre alors, B. « est-ce que tu peux nous dire comment aller là »

Interviewer

est-ce que vous pensez que l'expérience de la migration a renforcé vos liens entre sœurs ?

E4

oh, sincèrement je dirais que oui, parce que quand je suis arrivée en Espagne, je ne me souviens de rien, mais quand je suis arrivée en France, t'as vraiment besoin de l'appui des autres membres de la famille, par exemple si quelqu'un était mal, toi aussi en même temps tu te sens mal, alors du coup chacun essayait de rester... je sais pas comment dire... positive et comme ça ça renforce un peu la famille, ça vous unit.

Interviewer

G., pour toi ?

E3

j'ai le même sentiment... Pour une famille française c'est comme partout. Mais on dit que quand tu traverses des épreuves, c'est ça qui fait que tu deviens encore plus fort (silence) on a nos amis en Espagne, alors pendant les vacances on y retourne

Interviewer

êtes-vous retournés au Congo ?

E4

non jamais, mais en Espagne oui.

Interviewer

Et pour les devoirs ? vous vous aidez ?

E4

si et non. Si je peux faire toute seule... alors j'essaie, sinon je vais voir papa, mais il me dit d'abord essaie de faire seule, mais si je peux pas alors je lui demande, et si il a oublié alors je demande à mes sœurs, mais en premier c'est moi toute seule.

E3

c'est pareil pour moi, premièrement moi, après Papa et après ma grande sœur.

Interviewer

et votre maman ?

E3

alors pour nos études, ça été toujours papa, maman c'était plus dans le sens de comment elle va faire pour acheter des affaires scolaires, nous préparer... du côté maternel, mon papa c'était plus l'enseignement, surtout moi pour les maths...

Interviewer

pensez-vous que votre grande sœur a été pénalisée ou aidée dans ses études du fait d'être l'aîné ?

E4

ça n'a rien changé, parce que quand on lui demande de l'aide c'est que vraiment on ne peut pas faire autrement, c'est pas souvent...

Interviewer

avez-vous reçu toutes les 3 la même éducation ?

E4

oui, je pense,

Interviewer

votre souvenir de la première journée en France ?

rires

E3

j'étais vraiment perdue, en plus que le lycée il était nouveau, en tout cas j'avais vu beaucoup de monde, je me suis dit houla... Je me rappelle Mme Petré (proviseur adjointe) a demandé à une élève de ma classe de m'accompagner pour la première journée. Mais ça été compliqué parce que je trouve que... je vais être sincère... les espagnols et les français c'est différent. Les

espagnols quand tu arrives, ils veulent tout savoir de ta vie, mais les français c'est un peu plus réservé, c'est « ah oui, tu t'appelles Geverel, tu viens d'Espagne, c'est bien... » après j'étais toute seule... c'est un peu plus ça... **Le premier jour c'était vraiment compliqué**, je ne savais même pas si on était en semaine A, semaine B, quand on parlait des documents, je me disais c'est quoi « un document », (rires), j'étais perdue... **J'étais contente de retrouver mes sœurs le soir**. **J'avais trop peur de retourner le lendemain, mais je n'avais pas le choix**, et puis petit à petit... c'est mieux cette année, parce qu'en plus avec le confinement, je pouvais pas voir des amis, m'épanouir, alors que cette année je me suis ouverte un peu plus

E4

mon premier jour, j'étais arrivée en retard. On m'a dit « va à la vie scolaire », et moi je suis très timide et j'ai dit « ben, c'est où la vie scolaire ? », j'y suis allée, je me suis assise et ils ont commencé à me donner plein de documents, mon carnet de correspondance, ils m'ont dit ben ça c'est la semaine B, alors **j'étais complètement perdue** mais heureusement je suis arrivée juste devant la salle, et il y avait deux amies, je suis toujours avec elles, qui m'ont dit, « tu viens d'où et tout ça » j'ai expliqué mon parcours et j'ai toujours eu leur soutien, ça été un peu... c'est compliqué mais ça va...

Interviewer

une dernière question : est-ce que vous regardez les résultats scolaires de vos sœurs et apportez-vous des conseils?

E4

en fait, je crois, que c'est un peu automatique, je dis « oh j'ai eu ça dans telle matière » et la même chose pour mes grandes sœurs, on regarde nos moyennes, c'est pas pour vérifier les moyennes, mais c'est juste pour dire ma moyenne a baissé ou augmenté. C'est plus quand tu racontes ta journée et bien ça sort.

Interviewer

Super... c'est la fin, je coupe le dictaphone, merci beaucoup les filles, c'était très intéressant

Annexe 6 – Analyse des entretiens E1 à E4

K. H. – le 12 mars 2021

Durée : 17'43 en présentiel

Hypothèse 1 : la pression à l'assimilation compromet la réussite scolaire ou au contraire la stimule

Hypothèse 2 : l'entraide entre frères et sœurs constitue une condition sine qua non de la réussite scolaire des enfants d'immigrés

Hypothèse 3 : La sur-responsabilité attribuée à l'aîné de la famille l'amène parfois à moins réussir dans sa formation

Interlocuteur		Recueil	Contenu	Pourquoi / comment : ce que cela produit
Moi	1	K., comme je te l'avais indiqué le sujet de notre entretien porte sur la scolarité des enfants migrants et plus particulièrement sur le rôle de la fratrie. Peux-tu me parler, de toi, de ton parcours migratoire, de ton arrivée en France, de ta famille, de tes frères et sœurs, de leur scolarité, de ta scolarité...	Prise de contact	
Khanim	2	Oui, alors je m'appelle K., K. H. et je suis élève au lycée de Carquefou en terminale B et je viens d'Azerbaïdjan, la capitale Bakou et ça fait un peu près 4 ans que j'habite en France, euh, j'ai un frère, il a 16 ans et une petite sœur de 8 mois et j'ai ma famille ici, ma mère, mon beau-père, mes cousins et mes 2 tantes qu'habitent en France. Donc pour la décision d'arriver en France, c'était en 2016, ma mère a décidé de venir en France. J'avais ma tante et mes cousins qu'étaient immigrés ici depuis 2012, du coup ils nous ont dit	Famille déjà en France depuis 2012 Décision de la mère de famille	Articulation entre élève français et identité Azerbaïdjan Elle souligne que la décision de migrer a été prise d'abord par sa mère et elle a ensuite adhééré au projet, mais pour cela elle a dû apprendre le français

	<p>de venir. Donc c'est sur cette idée de déménager que nous sommes venus. A cette époque, j'étais étudiante, toujours dans un lycée, 2^{ème} année et ma mère m'a demandé, donc c'était aussi ma décision de venir avec elle et on a fait le déménagement en 2016, le dernier jour de décembre, après... ah oui, après la décision c'était pas si facile, on a décidé mais on a pas appris le français dans mon pays, on avait pas beaucoup de temps pour apprendre mais je me souviens j'étais en train de regarder l'alphabet, les lettres etc... pour avoir un peu de connaissances avant de venir, mais c'est tout. Après on est venu ici, directement sur Nantes parce que j'avais ma tante ici, du coup on est venues, euh... je me souviens c'était les vacances de décembre, du coup il n'y avait pas les lycées et ma cousine, avec elle j'ai parti dans une association que j'ai passé un test pour voir mon niveau mais euh... on a pris le rendez-vous vraiment tard, c'était en mars, du coup j'ai passé là-bas un test de langue, mais ma langue maternelle c'est l'azéri et il y avait pas du coup on a choisi turc parce que c'est assez similaire, du coup on a fait test langue et mathématiques. J'ai passé, et on m'a dit que je peux continuer mes études ici et ils vont me demander de prendre un cours de langue première, et je ne sais pas comment cela s'est vraiment passé, mais pour la suite j'ai parti au collège Modigliano pour prendre des cours de</p>	<p>Adhésion de Khanim</p> <p>Passage au nous, on</p> <p>Je... on...</p> <p>Passage obligatoire pour l'intégration, c'est sur elle que repose la décision de pouvoir rester en France</p> <p>Ils : probablement « l'institution française »</p>	<p>A partir de là, elle parle au nom de la famille</p> <p>Le « je » est revenu dans le discours pour montrer qu'elle a joué un rôle important dans l'intégration.</p> <p>Acceptation du processus d'intégration</p> <p>Elle montre dans ce passage qu'elle avait les capacités suffisantes pour poursuivre ses études en France, donc « valider » leur arrivée en France, Khanim a du s'adapter au système français : passer les tests en turc plutôt qu'en azeri</p>
--	--	--	---

	<p>français, mais ça n'a duré que un mois, de la fin avril, jusqu'à mai et c'était bien. C'était la première fois que j'ai commencé à apprendre la langue et après la directrice du collège elle m'a proposé de choisir ce lycée. Elle m'a dit : t'as les capacités, tu peux prendre le lycée général si tu veux » après pour la suite tu peux décider ce que tu veux faire. Et du coup, j'ai parlé avec ma mère et ma cousine, euh... on est venu ici pour regarder, c'était la première année de ce lycée, c'était nouveau et euh, bah, on a décidé, enfin j'ai décidé de venir et euh.. ma première année au lycée a commencé. A ce niveau, j'avais A1 en français et c'était pas, euh, facile au début.. adaptation etc, c'était vraiment difficile... j'étais timide pour la barrière de langue et pour le caractère je suis aussi timide. Du coup c'était difficile, je me souviens que y avait des jours que j'étais vraiment toute seule, euh... mais après les professeurs, ils étaient gentils, euh, j'ai commencé, en février ou janvier à prendre des cours, enfin c'était pas vraiment des cours mais avec un des surveillants, Mme Ophélie. J'ai commencé à voir elle, une fois par semaine et on a fait des tests sur la langue, sur des sites, ça m'a aidée et du coup j'ai terminé la seconde... Ah oui, en première j'ai pris, y avait un prof principal, il m'orientait vers ST2S première, du coup, à cette époque c'était ça que j'avais envie de faire (silence). Du coup, j'ai commencé, mais c'était si</p>	<p>Juste un mois pour apprendre la langue et passer le test</p> <p>Elle a passé le test avec succès</p> <p>Validation du système français</p> <p>Elle a décidé ou sa famille : hésitation</p> <p>Son caractère : timide</p> <p>Sa position sur le système scolaire : les professeurs</p> <p>Rôle des professeurs</p>	<p>Elle a décidé elle-même de venir dans ce lycée</p> <p>Elle semble vouloir garantir par les « A1, B1, A2... » son niveau de langue</p> <p>Personnalité timide qu'elle mentionne à plusieurs reprises dans l'entretien et qui selon elle lui a été préjudiciable pour une bonne intégration</p>
--	---	--	--

		difficile, c'était toujours aussi difficile, pour la langue, pour comprendre et à cette période le lycée à préparer un cours de langue dans un autre lycée, Albert Camus, et ils m'ont inscrit, j'ai commencé au niveau A2, euh... du coup c'était deux fois par semaine, 6h / semaine et euh.. à la fin de seconde j'ai passé le bac français, il y avait des choses qu'on a fait en cours de langue, c'était facile pour ça, après j'ai décidé que c'était pas vraiment ST2S que je voulais faire pour la suite, du coup j'ai changé. J'ai parlé avec mon prof principal aussi et j'ai changé pour une générale donc à ce moment le bac a changé, c'était le nouveau. Du coup, j'ai redoublé pour une première générale et euh, en première j'étais allée au cours de français en B1 euh, après c'est tout.	Toujours persévérance des difficultés liées à la langue	La récurrence du verbe « décider » montre que Khanim a pris sa vie en main et par la même occasion celle de sa famille
Moi	3	K., tu es donc l'aînée de la famille ?		
Khanim	4	oui	L'aînée de la famille	
Moi	5	Et ton frère est-il scolarisé également à Carquefou ?		
Khanim	6	euh, non il est à Notre Dame à Rezé, lycée professionnel et privé, en seconde et je sais que pour lui c'était aussi difficile que pour moi, mais je suis plus timide, du coup il avait des amis français déjà dans son collège Noë Lambert, du coup pour lui c'était plus facile je crois, son année scolaire. Oui (silence)	La fratrie : son frère : plus facile pour lui (2 fois)	Elle mentionne a plusieurs reprises que l'arrivée en France et son intégration a

		En fait, il avait des amis, dans notre entourage, il y avait pas des filles à mon âge, des familles azeries. Mais du coup pour mon frère, c'était facile parce que il y a des gens à son âge, du coup il a fait des amis plus facilement.		été plus difficile pour elle que pour son frère
Moi	7	est ce que tu aides ton frère scolairement ?		
Khanim	8	oui, j'essaie de l'aider, bah, au niveau de l'année scolaire, je ne savais pas grand-chose du système d'éducation de France, mais oui, j'essaie de lui aider et ses profs aussi. En fait, c'était plus facile, parce que dans son collège il y a des étrangers, des migrants, du coup leur prof savent quoi faire et comment l'orienter, ouais...	<p>Aide scolaire : elle aide son frère cadet pour réaliser ses devoirs</p> <p>Méconnaissance du système scolaire, tout au moins</p> <p>Aide des professeurs également</p> <p>Khanim pense qu'un collège qu'il est plus simple de s'intégrer dans un établissement qui accueille des élèves étrangers, des migrants</p>	<p>K. est un support important pour sa famille : son frère, dans l'aide au devoir, mais également, pour sa famille (cf ci-dessous)</p> <p>Elle porte un regard sur le système scolaire, les professeurs, les surveillants (cf plus haut) : aide des professeurs pour son prof, gentillesse des profs, conseil d'orientation pour elle, aide de la surveillante</p>
Moi	9	Etes-vous proche tous les 2 ?		

Khanim	10	oui, j'essaie toujours de l'aider. Il a commencé le lycée et j'essaie de le guider et lui expliquer ce que je sais du système éducatif		
Moi	11	Est-ce qu'il t'aide également ?	Aide de l'aînée vers le cadet et non l'inverse	
Khanim	12	non c'est plutôt moi qui l'aide...		
Moi	13	ta maman parle également le français		
Khanim	14	oui elle a un niveau A2, du coup après la naissance de ma sœur elle a pu faire de la pratique en langue, et du coup, elle a commencé d'oublier un peu, alors elle veut reprendre un cours pour passer le niveau B1 et travailler après	La famille : faible niveau de langue de la mère	Elle est un support important pour sa famille
Moi	15	quelle langue parles tu chez toi ?		
Khanim	16	avec mon frère, plutôt en français mais avec ma mère, la langue maternelle	La mère parle l'azeri avec ses enfants	
Moi	17	la relation que tu as avec ton frère a-t-elle évoluée depuis que vous êtes en France ?		
Khanim	18	euh.. oui je peux dire, en fait, j'avais 16 ans, à peu près 17 ans quand je suis venue en France et il avait 13-14 ans, on a grandi ici et notre point de vue est changé, notre entourage a changé, mais notre relation est toujours pareille, toujours forte.	Changement de point de vue depuis leur arrivée en France ? Relation forte avec son frère...	Repositionne sa posture d'aîné
Moi	19	l'expérience de la migration a-t-elle renforcé les liens ?		

Khanim	20	mmh, pas vraiment, parce qu'on est toujours ensemble, et on avait déjà des relations fortes que la migration n'a pas fait évoluer	
Moi	21	et toi, Khanim en tant qu'aînée, as-tu joué un rôle particulier ?	Son rôle en tant qu'aînée	
Khanim	22	oh oui, en fait depuis l'arrivée j'étais la seule qui était bien en français. Depuis toujours, je prends des rendez-vous, souvent pour mes parents, je les accompagne souvent dans les rendez-vous et je traduis tout le temps, du coup je suis comme le secrétaire de ma famille en fait...	La seule qui parlait bien le français Donc son rôle est très important : accompagnement au rendez-vous, traduction des documents « Secrétaire de la famille »	Soutien de famille
Moi	23	Est-ce que cela a joué en ta faveur ou défaveur pour ta scolarité ?	Influence du rôle d'aîné	Rôle important en tant qu'aîné
Khanim	24	en fait, je pense que ça m'a aidée pour la langue parce que j'avais des avantages pour parler avec les gens, en français de faire la pratique, et je trouve que cela m'a aidée, oui c'était positif.	K. pense que son rôle d'aîné l'a aidé pour s'ouvrir vers les autres, pour pratiquer la langue	
Moi	25	quelles étaient les raisons de la migration ?		
Khanim	26	en fait dans mon pays c'était assez difficile pour l'éducation, pour grandir là-bas, après pour la suite, ma mère a décidé de venir et de quitter son travail pour venir en France. Et ça été difficile au début, mais l'avantage c'est que ma tante et mes cousins pouvaient nous introduire (silence)		
Moi	27	et tes résultats scolaires aujourd'hui ?	Résultats scolaires	

Khanim	28	ça va, ça va mieux. Je pense qu'au début c'était un peu ma faute, parce que j'étais vraiment timide, je n'avais pas accepté les gens, j'étais souvent, euh, toute seule. J'ai toujours des difficultés sur la langue, surtout en philosophie mais sinon ça va	Résultats corrects mais elle reconnaît qu'au début c'était difficile et pense que cela est de sa faute car elle n'avait pas « accepté les autres » et qu'elle était timide	
Moi	29	Est-ce que ta maman intervient dans tes choix scolaires ?		
Khanim	30	non, elle me laisse, mais c'était pareil dans notre pays, elle me laisse faire ce que je veux, je trouve que c'est un avantage, elle me laisse faire mon choix	Certaine indépendance dans sa scolarité	
Moi	31	tu fais tes devoirs seule ?		
Khanim	32	oui, je n'ai pas le choix..	Khanim fait ses devoirs seuls parce qu'elle n'a pas le choix	Elle aurait aimé avoir de l'aide pour faire ses devoirs
Moi	33	Très bien K., notre entretien est terminé, je vais couper le dictaphone. merci beaucoup K. pour cet échange.		

Entretien D. D. – 18 mars 2021

Durée : 22'30

Interlocuteur	Recueil	Contenu	Pourquoi / Comment
Moi	<p>Merci D. d'avoir accepté cet entretien. Je te rappelle le but de cette rencontre. Je réalise un travail de recherche sur la scolarité des migrants et plus particulièrement le rôle de la fratrie sur la scolarité des migrants. J'aimerais que tu m'expliques ton parcours, ton identité, ton parcours migratoire, ta famille, tes frères et sœurs, leurs scolarités, la tienne, tes souvenirs... Tu veux bien ?</p>	<p>Prise de contact</p>	
Diana	<p>Je m'appelle D. D., j'ai 18 ans déjà. Je suis venue en France depuis le mois d'Aout 2020. Je suis arrivée dans le lycée, euh... j'ai oublié ce que je voulais dire... ah oui je suis arrivée ici. Mes premiers souvenirs d'ici, en tous cas, je ne me sentais pas du tout à l'aise, euh, je me sentais très perdue, je ne savais pas ce que je dois faire, à qui je dois m'adresser et euh de plus il y avait aussi une période longue où je n'ai pas parlé le français, 3 mois de vacances, car on a 3 mois de vacances chez nous, alors j'étais très inquiète, si les gens vont me comprendre ou pas et voilà. Alors je me suis adressée à une dame à l'accueil et elle m'a dirigée dans ma classe et après on a fait les présentations avec le prof principal et tout ça. Euh... ah oui, je viens de Moldavie, la république de Moldavie, c'est un pays très petit. On a déménagé avec la famille à cause de la situation économique de Moldavie parce que là bas, la situation est très mauvaise et euh, et voilà. Ah oui, et comme moi et mon frère on a appris le français, car</p>	<p>Sentiment lors de l'arrivée en France</p> <p>Raison économique de la migration</p> <p>Aide de l'institution scolaire</p>	<p>Inquiétude</p> <p>Migration pour avoir une meilleure situation, à priori, surtout pour les enfants</p>

	en fait j'étais dans une école francophone ça veut dire que je faisais le français 5 heures par semaine depuis le CP jusqu'en seconde, voilà,	Elle a appris le français dans son pays d'origine Elle vient de Moldavie, « pays très petit »	Depuis longtemps, les parents avaient pris les meilleures dispositions pour que les enfants puissent réussir leur scolarité en dehors de la Moldavie
Moi	Tu étais inscrite dans une école francophone dans le but de venir un jour en France ?		
Diana	oui, on avait comme but pour moi que je fasse une faculté ici, de finir le lycée chez moi et ensuite de rentrer, enfin d'essayer de rentrer ici à l'université et finalement nous sommes partis tous plus tôt. Et pour la situation familiale, j'ai 2 frères, un de 21 ans, il a été lui aussi dans le même lycée francophone que moi, donc il fait le français de la même façon que moi et après j'ai un autre frère de 6 ans qui est en CP, donc mes parents, les deux, ils ne connaissent pas le français. Ma mère elle a fait le français à l'école mais comme elle ne l'a pas pratiqué, elle a tout oublié, donc maintenant elle a besoin de faire des cours pour l'apprendre de nouveau. Mon père, il a pas fait le français à l'école mais il se débrouille mieux que ma mère et il a déjà commencé à l'apprendre toute seule. Je ne sais plus quoi dire...	Situation familiale : 3 enfants, Diana est la deuxième Seuls les enfants connaissent le français Faible niveau de langue des parents	Forte ambition des parents pour la scolarité de leurs enfants Le but des parents : la réussite de leurs enfants

Moi	D., tu es donc la deuxième de la fratrie. Comment pourrais-tu décrire le rôle de ton frère aîné dans cette expérience migratoire ?		
Diana	celui qui a 21 ans ?		
Moi	oui		
Diana	ben en fait, il est déjà à l'Université, il fait l'université en Roumanie. Même si il a fait le français à l'école, il n'a même pas essayé de rentrer ici parce que c'est loin de la maison, en vrai il est pas très bien excellé en français à l'école donc il a choisi de faire l'université en Roumanie.	La maison = la Moldavie	N'a pas totalement assimilée le fait d'habiter de façon définitive en France
Moi	il n'est donc pas en France ton frère ?		
Diana	il fait l'université à Bucarest et il était d'accord avec le déménagement, dans la famille c'était juste moi qui n'étais pas d'accord.	Elle ne souhaitait pas venir en France	
Moi	donc en arrivant en France, tu t'es retrouvée en quelque sorte l'aînée ?		
Diana	pas tout à fait, parce que maintenant mon grand frère est avec nous parce que en Roumanie, c'est le confinement, et ils font des études à distance.		
Moi	vous êtes donc arrivés tous les 5 en France en août 2020 ?		
Diana	oui c'est ça		
Moi	Est-ce que ton frère aîné, a eu la charge à votre arrivée, de gérer toute la partie administrative ?		
Diana	non, c'est à moi parce que j'avais un meilleur niveau de français (silence)		On sent à la fois une certaine fierté d'avoir un meilleur niveau mais celui lui fait porter un poids considérable
Moi	alors peux tu m'expliquer ce que tu as fait ?		

Diana	les papiers, mes parents me sollicitent toujours pour retraduire des papiers, leur expliquer, même quand mon frère a été inscrit en CP, je devais partir avec eux pour parler, euh pour traduire. En gros je vais partout avec eux pour être comme traducteur	Diana a la charge de tout l'administratif de la famille	
Moi	Est-ce une charge pour toi ?		
Diana	oui. Mais cela ne me dérange pas parce que je vois la situation et j'essaie d'être très indulgente	Une charge pour elle, mais à priori cela ne la dérange pas Elle voit la situation : probablement difficulté à s'intégrer	Même si elle ne le dit pas, cela semble lui peser quand même
Moi	Est-ce un frein pour ta propre scolarité ou au contraire est ce que cela t'aide ?		
Diana	je pense que cela m'aide parce que j'apprends le français de tous les côtés et c'est un gros plus pour moi. Et de plus, il n'y a pas beaucoup de devoirs ici en comparaison avec mon pays, chez moi. Je suis plus libre que chez moi, enfin j'ai plus de temps libre pour les aider et voilà	Cela ne compromet pas sa propre scolarité au contraire	Elle souligne que le niveau scolaire ou l'exigence scolaire est plus élevé en Moldavie
Moi	Est-ce que tu aides ton petit frère dans ses devoirs ?		
Diana	oui, on travaille avec lui toujours en plus, pour qu'il soit au niveau parce que ma mère elle est très inquiète, inquiète qu'il n'y arrive pas, qu'il ne va pas faire des amis à cause du français, alors on essaie de travailler avec lui et en français pour qu'il comprenne et après on devait tout traduire pour qu'il comprenne dans sa langue et après on fait la partie français, on a des vocabulaires, des dictionnaires et on essaie de le faire apprendre le français le plus efficacement possible et cela fonctionne bien parce que moi-même	Aide aux devoirs Inquiétude de la maman pour la scolarité de ses enfants	Elle a mis en place une stratégie pour que son petit frère s'intègre bien et réussisse à l'école et elle est fière que cela fonctionne (satisfaction) Elle prend le rôle de la mère

	je suis étonnée de son niveau. Il est déjà à l'aise de parler avec ses copains, il a déjà des copains et euh, il comprend la professeure, il comprend ses copains alors il a aucun problème, je suis très étonnée de lui, il apprend vite.	Fierté de voir son frère y arriver	C'est grâce à son aide que son frère parvient à de bons résultats
Moi	D., tu es en première, que souhaites tu faire après ?		
Diana	j'aimerais faire des études de médecine pour être dermatologue et sinon, si ça n'arrive pas je veux faire des études d'ingénieur, j'ai juste ça comme plan	Fortes ambitions	Son « plan » : faire de hautes études
Moi	comment se passe ta scolarité ?		
Diana	en fait, avant d'arriver ici j'étais très inquiète parce que je ne savais pas quel est le niveau, dans les matières scientifiques, math ou physiques, parce que chez moi j'étais très bon en math et très bon en physique, et j'étais très inquiète que quand je vais arriver ici, je vais pas arriver en cours et par contre quand j'ai vu le cours, j'ai vu qu'il n'y avait aucune raison d'être inquiète, parce que chez moi je trouve que le matériel il est plus complexe. J'avais déjà de bonnes bases pour comprendre les thèmes d'ici et des fois j'ai des thèmes que j'ai déjà fait chez moi, par contre les français, eux, ils les ont pas fait encore. Alors oui c'est un peu plus pour moi parce que c'est plus facile. Et après, pour les matières qui nécessitent des connaissances de français, ça va un peu pire, ça se dit ça ?	Inquiétude lors de l'arrivée en France Estime son niveau dans les matières scientifiques meilleur que les français	Difficulté pour situer son niveau, probablement qu'en venant en France, ses parents ont du lui dire que le niveau était meilleur alors que finalement, en Moldavie, selon elle, le niveau est plus élevé
Moi	cela va un peu mieux ?		

Diana	non, ça va moins bien. En français au début j'étais totalement perdue , je ne savais pas ce qu'il fallait faire, je ne comprenais rien. Les premiers 3 mois, je pense que j'avais toujours mal à la tête parce que j'étais toujours dans un milieu français et quand je rentrais chez moi, j'étais toujours très fatiguée à cause de la langue, mais ça va maintenant, je me suis habituée et maintenant j'arrive mieux à comprendre les gens et j'arrive mieux à parler..	Totalement perdue à son arrivée en France	
Moi	tes parents ont donc quitté leur travail en Moldavie pour trouver un nouveau travail en France ?		
Diana	mon père oui, mais pas ma mère parce qu'elle n'avait pas le passeport. Mon père il travaille avec mon oncle qui a une entreprise d'électricité je pense. Et quand j'étais encore chez moi, mon oncle a proposé un lieu de travail à mon père, pour venir ici avec toute la famille et donc mon père il a accepté et il travaille avec mon oncle maintenant. En vrai, c'est une entreprise dans laquelle travaillent juste des roumains et donc ça va mieux pour mon père parce qu'il a, euh, il fallait pas, euh, je trouve pas le mot, il avait pas la barrière de langage entre les autres gens de l'entreprise. Et ma mère maintenant qu'elle a le passeport, elle doit faire des cours pour apprendre le français et après elle va essayer de chercher un travail.	Son père travaille avec des roumains donc ne connaît pas la barrière de la langue qu'elle connaît	C'est plus facile pour mon père : elle met en avant sa difficulté par rapport à celle de son père
Moi	quelles sont tes relations avec tes frères ?		
Diana	tout se passe bien, j'ai l'impression que depuis que je suis ici en France, mon frère, il est devenu mon meilleur ami et c'était pas comme ça chez moi, parce	Relation de la fratrie : sont très soudés car se retrouvent « seuls » en France. Aide	Forte entraide de la fratrie : - Soutien morale

	que chez moi, j'avais mes amies de mon âge mais depuis que je suis ici, j'avais besoin de soutien, j'avais besoin d'aide morale et mon frère il était toujours là et donc ça va mieux avec lui depuis que nous sommes ici, donc je dirais que le déménagement ici a, comment dire,... nous a rapprochés. Et avec mon petit frère, c'est pareil. J'essaie de l'aider toujours, de traduire, il a beaucoup de questions maintenant, à cet âge et j'essaie de tout répondre. Et mon grand frère c'est pareil il essaie de tout faire	morale de ses frères. La migration les a rapproché.	<ul style="list-style-type: none"> - Ses frères ont « remplacé » ses amies - Mon frère est « toujours là » : il est indispensable <p>Forte volonté de Diana d'accompagner au mieux son frère</p>
Moi	au-delà du but économique de la migration, si j'ai bien compris, vos parents voulaient que vous puissiez faire des études en France ?		
Diana	oui, c'est ça		
Moi	Est-ce que cela te met une pression sur ta réussite scolaire ?		
Diana	mes parents attendent beaucoup de nous, mais ça été toujours comme ça, ils ont toujours attendu beaucoup de nous mais ça n'importe pas que ce soit là bas ou ici en France. Ma mère insiste pour que je fasse des études à l'université et plus précisément de médecine et donc oui elle attend beaucoup de moi	Pression des parents, mais pas plus depuis qu'ils sont arrivés en France	Forte pression à l'assimilation qui explique probablement l'inquiétude que l'on retrouve tout au long de l'entretien
Moi	mais médecine c'est un choix de ta part ou de ta maman ?		Est-ce que son ambition professionnelle est réellement sa volonté ?
Diana	c'était plutôt un choix de ma part, en vrai je suis très intéressée par les matières scientifiques		
Moi	as-tu des amis en commun avec tes frères ?		
Diana	chez moi oui, mais pas ici (silence)	Ne se considère pas ici chez elle	

Moi	penses-tu que vous avez tous les 3 reçu la même éducation ?		
Diana	rire. Oui, moi et mon grand frère. Par contre mon petit frère, ma mère, elle est plus indulgente avec lui qu'avec nous et à cause de cela on a des disputes parfois parce que, bref pas moi, mais mon grand frère, il essaie de convaincre ma mère qu'elle doit être plus exigeante avec mon petit frère parce qu'il est un peu gâté et le reste, oui on a reçu la même éducation tous les 3	Plus d'exigence des parents pour les 2 plus grands de la fratrie	« elle est plus indulgente » pour mon petit frère : ce qui signifie qu'elle ne l'est pas pour elle (forte pression à l'assimilation)
Moi	Est-ce que tu fais seule tes devoirs ou bien est-ce que ton frère aîné t'aide ?		
Diana	rire. J'ai une histoire, quand je suis arrivée ici et quand mes premières journées, j'ai vu les cours en physique, c'était un peu différent de chez moi, euh, avec les formules et tout ça, alors j'ai commencé à pleurer, et tout ça, j'ai essayé de convaincre mes parents de retourner à la maison. Donc mon père, il a essayé de m'aider, même s'il comprend le français moins bien que moi, il a essayé de m'aider, de me soutenir en me disant «ça va Diana, c'est tout ce que tu as fait chez toi, c'est juste le français qui te manque ». Et après, j'ai vu qu'il ne faut pas faire de panique, alors maintenant oui je fais toute seule mes devoirs. J'ai besoin de Google translate parfois, en fait tout le temps, mais oui, je fais toute seule.	Découragement A réussi à dépasser ses craintes	Pression, peur de ne pas y arriver. Perte de repère alors qu'elle semblait être une bonne élève dans son pays
Moi	te sens tu maintenant bien intégrée ?		
Diana	non, c'est compliqué encore, je ne me sens pas très bien intégrée mais dans la classe et généralement dans le lycée, ça va mieux. J'ai intégré le fait que je	Ne se sent pas bien intégrée en France	

	n'allais pas retourner chez moi... ça va de mieux en mieux. Le plus dur c'est pour se faire des amis, parce que je ne comprends pas encore très bien le français. (silence)	Barrage de la langue	
Moi	Nous avons terminé notre entretien D., je vais couper le dictaphone. Merci beaucoup d'avoir échangé sur ce parcours.		

Entretien – 9 mars 2021

J. et G.

Durée : 34'56

Interlocuteur	Recueil	Analyse	Pourquoi ?
Moi	Bonjour J. et G., c'est bien que vous soyez là toutes les deux. Vous rappelez vous de l'objet de notre rencontre ?		
Les 2	Oui, à peu près...		
Moi	Alors je vous reprécise le contexte... Je fais actuellement une recherche sur la scolarité des migrants et plus particulièrement sur le rôle joué par la fratrie dans la scolarité. J'aimerais que vous me racontiez toutes les 2, votre parcours, que vous me donniez votre identité, que vous me parliez de votre arrivée en France, de vos frères et sœurs, de votre famille, de votre scolarité et également la leur. D'accord ? Ah oui, j'oubliais, comme vous êtes toutes les deux, avant de parler pourriez-vous à chaque fois me redonner votre prénom pour que je sache en vous réécouter, qui parle ? Alors on y va..		
Gevel	Je commence... Bonjour, je m'appelle G., j'ai 19 ans, je suis en terminale technologique, euh, je suis née en 2001, du coup j'ai 19 ans et je suis originaire du Congo, mais j'ai grandi en Espagne. On est arrivé avec toute notre famille depuis toute petite	2 expériences migratoires	Son pays d'origine semble être l'Espagne
Joyce	Bonjour, je m'appelle J., j'ai 15 ans, je suis en seconde et je suis aussi originaire du Congo.		

Moi	es-tu l'aînée G. ?		
G	non, je suis la 2 ^{ème} , j'ai une grande sœur, nous sommes 3 filles. Ma sœur a 22 ans, elle est à la fac de Nantes on est arrivé en France l'année dernière, euh, du coup je ne sais plus quoi dire, vous pouvez nous poser des questions ? C'est mieux je crois...	Composition de la fratrie : 3 sœurs 22,19 et 15 ans	
Moi	quelles étaient les raisons de la migration ?		
G	on était toutes les 3 petites quand on est arrivé en Espagne, en 2010 je crois, oui c'est ça... Nous sommes toutes les 3 nées au Congo, mais nos parents nous ont raconté : au Congo, c'est plus difficile de trouver du travail. Mes parents voulaient maintenir toute une famille, c'est ce qui nous a poussé à aller en Espagne.	Ne se souvient pas du Congo. Migration économique Volonté des parents de « maintenir » toute une famille	
Moi	En quelle année êtes-vous arrivées en France ?		
G	en décembre 2019, nous sommes arrivées en retard par rapport à l'année scolaire, parce qu'il fallait faire tous nos papiers, voir les correspondances, dans quelle classe on devait être et tout, donc ça a pris un peu de temps, ce qui fait que nous avons commencé le cours un peu plus en retard. Ça été plus dur pour B. et moi, pour Joyce, je me rappelle ça été plus simple, parce que je me rappelle que comme elle était petite, elle avait moins de trucs à faire, mais moi je suis majeure, il fallait plus de renseignements	Passage par l'administration française Geverel souligne que c'était plus difficile pour elle et sa grande sœur que pour Joyce car elles avaient plus de 18 ans	
Moi	quelles sont les raisons de la migration de l'Espagne vers la France ?		
G	en vrai, on est ici mais ce n'est pas définitif, donc on est venu tenter en France pour voir si les choses peuvent aller mieux parce qu'en Espagne, on était	Elle mentionne qu'elle n'est pas ici de façon définitive	

	<p>bien, on travaillait, sauf que ça commençait à être un peu plus compliqué ces dernières années. Mon papa travaillait, il a arrêté un mois après.... Ah oui, en fait il est aide-soignant, du coup c'est un peu plus compliqué de trouver du travail et comme on a des amis ici en France, on s'est renseigné et apparemment des aides soignant en France, y a plus de travail, donc il a dit pourquoi pas, si ça peut mieux aller pour toute la famille, ben on va tenter. Premièrement, c'est mon papa qui est arrivé. ... Oui il est arrivé, il y a quelques mois, il a vécu seul et puis on est arrivé toute la famille.</p> <p>Silence</p>	<p>Migration Espagne vers la France aussi pour des raisons économiques</p>	
Moi	comment ça s'est passé au niveau de la langue ?		
J	<p>au Congo, on parle français, mais comme on est arrivé toutes petites en Espagne, au début notre langue maternelle était le français, même en Espagne on a un perdu notre langue, et l'espagnol est devenu notre langue maternelle, mais quand on est arrivé en France on avait quand même quelques bases, mais c'est pas la même chose</p>	<p>L'espagnol « langue maternelle »</p> <p>Difficulté : barrière de la langue car en Espagne elles parlaient peu le français</p>	<p>L'Espagne semble véritablement leur pays d'origine</p>
G	<p>oui c'était un peu plus compliqué, formuler une phrase complète correctement, pouvoir faire des évals, comprendre la matière, s'adapter, ça été vraiment compliqué. La première année, en plus, c'était quand la pandémie a commencé alors on était obligé de rester à la maison, faire des classes virtuelles</p>	<p>Migration difficile</p> <p>Elle emploie deux fois le terme « compliqué »</p>	
J	rire		

G	des fois au lycée c'était mieux parce qu'il y avait des profs qui nous aidaient alors qu'à la maison c'était un peu plus compliqué avec les ordinateurs.		
Moi	et pour toi J. ?		
j	ça été difficile pour moi aussi. Moi j'étais au collège St Joseph à Carquefou... silence	Arrivée en France difficile aussi pour Joyce	
Moi	et pour votre grande sœur, B. ? Est-ce qu'elle vous a aidé ?		
G	Personnellement, oui, par exemple, là, moi je suis en terminale, donc pour l'année prochaine, on a besoin de faire des vœux, Parcours Sup, et B., elle maîtrise plus le français, elle est à la fac, elle a des mots plus... elle sait faire des rédactions mieux que moi, pour la langue, elle est toujours là.	Entraide entre soeurs	La grande sœur « est toujours là »
Moi	B., vous aide plus que vos parents ?		
J	peut-être..., en fait non		
G	non, non, non	Gevel souhaite véritablement marquer dans son discours que c'est le père qui assume totalement son rôle de parent et de le délègue pas à son ainée	
J	ah oui, c'est notre père qui nous aide plus... silence		
Moi	B. a commencé ses études en France par la faculté, elle avait terminé son lycée en Espagne, est-ce exact ?		
G	il a terminé ses études de bac en Espagne, et donc pour poursuivre, quand on est arrivé en France, elle est entrée à l'université de droit.		
Moi	vos parents ou surtout votre père vous aident et B. vous apporte son aide sur le fonctionnement du système français ?		

G	je sais pas trop, en fait, B.... comme mon père travaille, et bien B., elle est là comme elle a des cours en visio, elle est donc plus disponible, par exemple si j'ai une question rapide, pour pouvoir formuler une phrase, des petits trucs, mais pour les grands trucs, il y a mon papa et ma maman	G. insiste pour souligner que ses parents jouent bien leur rôle de parents	
Moi	et le système scolaire français, par ex. Parcoursup ?		
G	je trouve que le système français est vraiment bien. Il y a des domaines où il y a plusieurs sorties, y'a toujours par exemple, si de pas forcément des études de santé, tu as autre chose, mais ce que je trouve un peu compliqué, c'est que quand je suis arrivée, le prof il était pas forcément au courant qu'il y avait une élève qui venait de l'étranger alors pour moi, je trouve que ce serait bien de, au moins, informer les profs pour l'aider un peu plus, au moins pour comprendre les matières	G souligne que l'accompagnement par leurs profs, à leur arrivée, n'a pas été suffisant	
Moi	J., c'est pareil pour toi ?		
J	oui je crois, mais sincèrement l'année dernière au collège, les profs étaient plus attentifs, je crois. Par exemple, les 2 premiers mois, pour les évals, ils m'aidaient. Par exemple ici, quand je suis venue au lycée, il y avait des profs qui ne savaient même pas que je venais d'Espagne (rire) mais comme j'étais un peu habituée l'année dernière, là, ça va, mais sinon, ça serait bien qu'ils puissent savoir au moins	J. fait également ce constat	
Moi	comment se passe actuellement votre scolarité. Et vos résultats ?		
	rires		

G	Moi j'ai constaté que c'est mieux, vraiment, parce que l'année dernière, oh là là, dur, la langue, les amies, mais cette année ça va, un peu plus mieux, je ne suis non plus une bonne élève mais bon je fais de mon mieux pour m'en sortir.	Elles ont des difficultés ou bien une certaine pudeur à évaluer leur niveau	
Moi	J. ?		
J	je fais de mon mieux, je ne suis pas la meilleure élève de la classe, mais je crois que ça va (rire)		
Moi	qu'est-ce qui vous donne envie de réussir ?		
G	mes pensées vont un peu plus au-delà, mes parents sont déjà, ils ne sont pas vieux, mais il faut déjà prendre un peu plus d'autonomie, finir ses études, commencer à travailler, devenir un peu plus indépendante, donc c'est ça qui me motive. Si tu fais ça tu auras de bonnes réussites si on peut dire, donc tu pourras un peu plus avancer pour rapidement, comment ?, arriver à mon objectif si je peux dire	Volonté de G de devenir autonome	
Moi	et toi J. ?		
J	moi, j'aimerais travailler, être indépendante, un peu la même chose que G. a dit, alléger la charge de mes parents le plus tôt possible	J. souligne le fait qu'elle souhaite « alléger » la charge de ses parents	
	Silence		
J	pas une charge, c'est leur occupation en tant que parents, mais ça serait quand même pas mal de commencer à aider un peu, je ne sais pas trop comment dire...	J. positionne aussi ses parents dans leur rôle de parents	
Moi	L'ambition de vos parents quand ils sont arrivés en France, c'était de vous voir faire de belles études ?	Pas de pression directe à l'assimilation de la part des parents	

G	nos parents ne sont pas stricts, genre vous devez faire ça ou ça, non ils nous disent, au final c'est votre vie, vous faites le meilleur de ce que vous pouvez faire de vous-même mais il ne veut pas non plus nous stresser, genre nous pousser pour faire plein d'études, mais plutôt réussissez votre vie et c'est tout, soyez stables, c'est ça, sans forcément devenir, je sais pas, médecin, chacun est libre de faire ce qu'il veut		
J	mon père, il ne veut pas non plus qu'on fasse n'importe quel travail mais si on aime ce métier, c'est le plus important je crois		
Moi	et cela a été pareil pour votre grande sœur ? Elle a pu faire ce qu'elle souhaitait ?		
G	B., elle a toujours été attirée par les trucs plus administratifs, moi par exemple, c'est plus santé et Joyce, elle ne sait pas trop encore, mais sinon chacun est vraiment libre. En fait on a de la chance, mon papa il est vraiment intelligent, genre il ne connaît pas tous les métiers non plus mais à chaque fois que tu dis, j'aimerais bien faire ça, il t'aide à raisonner, voir les contraintes, les bienfaits qu'il pourrait y avoir dans le métier. Il est vraiment raisonnable je trouve.	L'aînée a fait ce qu'elle voulait faire : des études de droit Grande admiration pour leur père	
	Silence		
Moi	quelles sont vos relations entre sœurs ?		
G	on est sœur quand même, mais on s'est toujours appuyées entre nous 3, si on a des difficultés		
Moi	des difficultés ?		
G	pour la France, on a grandi, on se rend plus facilement compte des choses, on a plus besoin d'amitiés, de l'affection, et dans ce sens-là et ben t'as toujours tes		

	soeurs. Forcément l'année dernière on n'avait pas de ... des amis pour causer, ce n'était pas facile de parler alors on s'appuyait entre nous pour faire des trucs.		
J	(rire) oui c'est vrai...		
Moi	avez-vous vu vos relations évoluer dans le temps ?		
	Silence		
Moi	G. te souviens-tu, quand vous avez quitté le Congo, qu'elles étaient les relations avec ta grande sœur ? Est-ce qu'elles ressemblaient à celles d'aujourd'hui ?		
G	alors déjà, quand tu es petite tu ne vois pas les choses de la même façon, quand on a quitté le Congo, je ne me disais pas que je quittais mon pays que je changeais de continent, mais juste que je changeais de maison, quand t'es petit c'est plus facile de s'adapter, t'apprends la langue plus facilement, en tout cas c'était ça.		
J	ah ben oui, pour moi ça été facile, j'ai appris la langue facilement, j'étais bébé		
G	on a tellement vite appris l'espagnol que pour parler le français à la maison, c'était vraiment compliqué, mon père était obligé de nous forcer à parler français, de l'imposer sinon on l'oubliait...		
Moi	faites-vous des activités extra scolaires entre vous ? avez-vous des amies en commun ?		
j	oui on a des amis en commun, car on a des petits écarts d'âge...		
Moi	avez-vous un rôle identique au sein de la fratrie ou est-ce que chacun a son rôle ?		

G	ça joue un peu avec la personnalité de chacune, par exemple J. elle aime trop rire, moi c'est un peu plus sérieux, et ma grande sœur c'est l'équilibre. En fait ma grande sœur, elle est la plus, comment dire... c'est elle qui nous anime dans la famille. Par exemple, là, elle est en Espagne et on sent vraiment qu'elle n'est pas là, genre... chacun a un peu son rôle	La sœur aînée : modèle rassurant	L'aînée semble être un pilier pour G. : « ma grande sœur c'est elle qui nous anime »
J	B., elle est importante, c'est notre grande sœur, mais pour moi, la famille c'est toujours nos parents	De nouveau insiste pour dire que le rôle de la fratrie ne l'emporte pas sur le rôle des parents	
Moi	mais le rôle de l'aîné de la fratrie est-il identique ?		
G	oh, B. elle est protectrice, hein J. ? (rires) des fois trop ! (rires)		Adjectif fort pour qualifier la sœur aînée : rassurante, protectrice, c'est elle qui nous anime. On pourrait croire qu'elle parle de sa mère
J	oui par exemple quand on ne sait pas quel bus prendre alors, B. « est-ce que tu peux nous dire comment aller là »	Rôle d'aide dans les tâches quotidiennes de la sœur aînée : ex. du bus...	Le rôle de la sœur aînée dans l'entraide familiale ne semble pas très marqué
Moi	est-ce que vous pensez que l'expérience de la migration a renforcé vos liens entre sœurs ?		
J	oh, sincèrement je dirais que oui, parce que quand je suis arrivée en Espagne, je ne me souviens de rien, mais quand je suis arrivée en France, t'as vraiment besoin de l'appui des autres membres de la famille, par exemple si quelqu'un était mal, toi aussi en même temps tu te sens mal, alors du coup chacun essayait de rester... je sais pas comment dire... positive et comme ça ça renforce un peu la famille, ça vous unit.		

Moi	G., pour toi ?		
G	j'ai le même sentiment... Pour une famille française c'est comme partout. Mais on dit que quand tu traverses des épreuves, c'est ça qui fait que tu deviens encore plus fort (silence) on a nos amis en Espagne, alors pendant les vacances on y retourne		
Moi	êtes-vous retournés au Congo ?	Pas de retour au Congo, mais en Espagne oui	
J	non jamais, mais en Espagne oui		
Moi	Et pour les devoirs ? vous vous aidez ?		
J	si et non. Si je peux faire toute seule... alors j'essaie, sinon je vais voir papa, mais il me dit d'abord essaie de faire seule, mais si je peux pas alors je lui demande, et si il a oublié alors je demande à mes sœurs, mais en premier c'est moi toute seule.	Rôle du papa très important	
G	c'est pareil pour moi, premièrement moi, après Papa et après ma grande sœur.		
Moi	et votre maman ?		
G	alors pour nos études, ça été toujours papa, maman c'était plus dans le sens de comment elle va faire pour acheter des affaires scolaires, nous préparer... du côté maternel, mon papa c'était plus l'enseignement, surtout moi pour les maths...		
Moi	pensez-vous que votre grande sœur a été pénalisée ou aidée dans ses études du fait d'être l'ainé ?		
J	ça n'a rien changé, parce que quand on lui demande de l'aide c'est que vraiment on ne peut pas faire autrement, c'est pas souvent...	Le fait d'être ainée ne semble pas avoir eu un impact sur la scolarité parce que pas de sur-sollicitation	

Moi	avez-vous reçu toutes les 3 la même éducation ?		
J	oui, je pense,		
Moi	votre souvenir de la première journée en France ?		
	rires		
G	<p>j'étais vraiment perdue, en plus que le lycée il était nouveau, en tout cas j'avais vu beaucoup de monde, je me suis dit houla... Je me rappelle Mme Petré (proviseur adjointe) a demandé à une élève de ma classe de m'accompagner pour la première journée. Mais ça été compliqué parce que je trouve que... je vais être sincère... les espagnols et les français c'est différent. Les espagnols quand tu arrives, ils veulent tout savoir de ta vie, mais les français c'est un peu plus réservé, c'est « ah oui, tu t'appelles Geverel, tu viens d'Espagne, c'est bien... » après j'étais toute seule... c'est un peu plus ça... Le premier jour c'était vraiment compliqué, je ne savais même pas si on était en semaine A, semaine B, quand on parlait des documents, je me disais c'est quoi « un document », (rires), j'étais perdue... J'étais contente de retrouver mes sœurs le soir. J'avais trop peur de retourner le lendemain, mais je n'avais pas le choix, et puis petit à petit... c'est mieux cette année, parce qu'en plus avec le confinement, je pouvais pas voir des amis, m'épanouir, alors que cette année je me suis ouverte un peu plus</p>		
J	mon premier jour, j'étais arrivée en retard. On m'a dit « va à la vie scolaire », et moi je suis très timide et j'ai dit « ben, c'est où la vie scolaire ? », j'y suis allée, je me suis assise et ils ont commencé à me donner plein		

	de documents, mon carnet de correspondance, ils m'ont dit ben ça c'est la semaine B, alors j'étais complètement perdue mais heureusement je suis arrivée juste devant la salle, et il y avait deux amies, je suis toujours avec elles, qui m'ont dit, « tu viens d'où et tout ça » j'ai expliqué mon parcours et j'ai toujours eu leur soutien, ça été un peu... c'est compliqué mais ça va...		
Moi	une dernière question : est-ce que vous regardez les résultats scolaires de vos sœurs et apportez-vous des conseils?		
J	en fait, je crois, que c'est un peu automatique, je dis « oh j'ai eu ça dans telle matière » et la même chose pour mes grandes sœurs, on regarde nos moyennes,		
G	c'est pas pour vérifier les moyennes, mais c'est juste pour dire ma moyenne a baissé ou augmenté. C'est plus quand tu racontes ta journée et bien ça sort.		
Moi	Super... c'est la fin, je coupe le dictaphone, merci beaucoup les filles, c'était très intéressant		

Entretien 1

Analyse des réponses données autour des hypothèses 1, 2 et 3 lors d'un entretien avec une élève du Lycée Honoré d'Estienne d'Orves à Carquefou

Identification de l'interlocuteur : jeune fille de 18 ans originaire de Moldavie, arrivée en France en aout 2020. Élève au 1^{ère} filière générale.

Passages importants de l'entretien pour les hypothèses 1,2 et 3
<p>Hypothèse 1 : la pression à l'assimilation compromet la réussite scolaire ou au contraire la stimule</p> <p>Hypothèse 2 : l'entraide entre frères et sœurs constitue une condition sine qua non de la réussite scolaire des enfants d'immigrés</p> <p>Hypothèse 3 : La sur-responsabilité attribué à l'aîné de la famille l'amène parfois à moins réussir dans sa formation</p>
<p>H1</p> <p>La pression à l'assimilation liée à l'arrivée en France</p> <p>Ligne 10 « je me sentais pas du tout à l'aise »</p> <p>Ligne 11 « je me sentais très perdue », « je ne savais pas ce que je dois faire », « à qui je dois m'adresser »</p> <p>Ligne 13 « j'étais très inquiète »</p> <p>Ligne 99 « j'étais très inquiète parce que je ne savais pas quel est le niveau »</p> <p>Ligne 101 « j'étais très inquiète que quand je vais arriver ici, je vais pas arriver en cours »</p> <p>Ligne 111 « au début, j'étais totalement perdue »</p> <p>Ligne 172 « j'ai commencé à pleurer, et tout ça, j'ai essayé de convaincre mes parents de retourner à la maison »</p> <p>Ligne 175 « j'ai vu qu'il ne faut pas faire de panique »</p> <p>La pression à l'assimilation liée aux ambitions de ses parents</p> <p>Ligne 24 « on avait comme but pour moi que je fasse une faculté ici »</p> <p>Ligne 147 « mes parents attendent beaucoup de nous mais cela a toujours été comme ça »</p> <p>Ligne 150 (ma mère) « attend beaucoup de moi »</p> <p>Ligne 162 (ma mère) « est plus indulgente avec lui »(mon petit frère)</p>
<p>H2</p> <p>Ligne 131 : j'ai l'impression que depuis que je suis ici en France, mon frère, il est devenu mon meilleur ami et c'était pas comme ça chez moi, parce que chez moi, j'avais mes amies de mon âge mais depuis que je</p>

suis ici, j'avais besoin de soutien, j'avais besoin d'aide morale et mon frère il était toujours là et donc ça va mieux avec lui depuis que nous sommes ici, donc je dirais que le déménagement ici a, comment dire,... nous a rapprochés. Et avec mon petit frère, c'est pareil. J'essaie de l'aider toujours

Ligne 137 : « j'essaie de tout répondre »

H3

Ligne 66 « les papiers, mes parents me sollicitent toujours pour retraduire des papiers, leur expliquer, même quand mon frère a été inscrit en CP, je devais partir avec eux pour parler, euh pour traduire. En gros je vais partout avec eux pour être comme traducteur »

Ligne 70 « est ce une charge pour toi ? »

Ligne 72 « oui mais cela ne me dérange pas parce que je vois la situation et j'essaie d'être indulgente »

Ligne 76 « je pense que cela m'aide parce que j'apprends le français de tous les côtés et c'est un gros plus pour moi »

Ligne 80 et 82 « est ce que tu aides ton petit frère dans ses devoirs ? Oui, on travaille avec lui toujours en plus, pour qu'il soit au niveau.

Ligne 84 « alors on essaie de travailler avec lui et en français pour qu'il comprenne et après on devait tout traduire pour qu'il comprenne dans sa langue et après on fait la partie français, on a des vocabulaires, des dictionnaires et on essaie de le faire apprendre le français le plus efficacement possible »

Entretien 2

Analyse des réponses données autour des hypothèses 1, 2 et 3 lors d'un entretien avec une élève du Lycée Honoré d'Estienne d'Orves à Carquefou

Identification de l'interlocuteur : jeune fille de 19 ans originaire d'Azerbadjan, arrivée en France en 2016. Élève en terminale filière générale.

Passages importants de l'entretien pour les hypothèses 1,2 et 3
Hypothèse 1 : la pression à l'assimilation compromet la réussite scolaire ou au contraire la stimule
Hypothèse 2 : l'entraide entre frères et sœurs constitue une condition sine qua non de la réussite scolaire des enfants d'immigrés
Hypothèse 3 : La sur-responsabilité attribué à l'aîné de la famille l'amène parfois à moins réussir dans sa formation
H1 La pression à l'assimilation liée à l'arrivée en France Ligne 16-19 « après la décision c'était pas si facile , on a décidé mais on a pas appris le français dans mon pays, on avait pas beaucoup de temps pour apprendre mais je me souviens j'étais en train de regarder l'alphabet, les lettres etc... pour avoir un peu de connaissances avant de venir, mais c'est tout » Ligne 21-23 « j'ai parti dans une association que j'ai passé un test pour voir mon niveau mais euh...on a pris le rendez-vous vraiment tard, c'était en mars, du coup j'ai passé là-bas un test de langue » Ligne 25-26 « J'ai passé, et on m'a dit que je peux continuer mes études ici et ils vont me demander de prendre un cours de langue première » Ligne 29-32 « C'était la première fois que j'ai commencé à apprendre la langue et après la directrice du collège elle m'a proposé de choisir ce lycée. Elle m'a dit : t'as les capacités, tu peux prendre le lycée général si tu veux » après pour la suite tu peux décider ce que tu veux faire. » Ligne 33 « enfin j'ai décidé » Ligne 35 : « c'était vraiment difficile » Ligne 36 « Le caractère, je suis aussi timide » Ligne 43 « mais c'était si difficile , c'était toujours aussi difficile » Ligne 50 « du coup, j'ai redoublé pour une première générale et euh, en première j'étais allée au cours de français en B1 euh, après c'est tout » La pression à l'assimilation liée aux ambitions de ses parents

Ligne 118-120 « en fait dans mon pays c'était assez **difficile** pour l'éducation, pour grandir là-bas, après pour la suite, ma mère a décidé de venir et de quitter son travail pour venir en France. Et ça été **difficile** au début »

Ligne 129 « Est-ce que ta maman intervient dans tes choix scolaires ? »

Ligne 131-132 « non, elle me laisse, mais c'était pareil dans notre pays, elle me laisse faire ce que je veux, je trouve que c'est un avantage, elle me laisse faire mon choix »

H2

Ligne 74 : « Etes vous proche tous les 2 »

Ligne 76 : « oui j'essaie toujours de l'aider »

Ligne 93 « la relation que tu as avec ton frère a-t-elle évoluée depuis que vous êtes en France ?

Ligne 96-98 « euh.. oui je peux dire, en fait, j'avais 16 ans, à peu près 17 ans quand je suis venue en France et il avait 13-14 ans, on a grandi ici et notre point de vue est changé, notre entourage a changé, mais notre **relation** est toujours pareille, toujours **forte**.

Ligne 100 « L'expérience de la migration a-t-elle renforcée vos liens ? »

Ligne 102 : « mmh, pas vraiment, parce qu'on est toujours ensemble, et on avait déjà des **relations fortes** »

H3

Ligne 67 « est ce que tu aides ton frère scolairement ? »

Ligne 69 « oui, j'essaie de l'aider (...) je ne savais pas grand-chose du système d'éducation de France, mais oui, j'essaie de lui aider »

Ligne 76 « j'essaie de le guider et lui expliquer ce que je sais du système éducatif »

Ligne 104 « et toi, Khanim **en tant qu'aînée, as-tu joué un rôle particulier** ? »

Ligne 106-109 « **oh oui**, en fait depuis l'arrivée j'étais la seule qui était bien en français. Depuis toujours, je prends des rendez-vous, souvent pour mes parents, je les accompagne souvent dans les rendez-vous et je traduis tout le temps, du coup **je suis comme le secrétaire de ma famille en fait...** »

Ligne 111 « Est-ce que cela a joué en ta faveur ou défaveur pour ta scolarité ? »

Ligne 113-114 « en fait, je pense que ça m'a aidée pour la langue parce que j'avais des avantages pour parler avec les gens, en français de faire la pratique, et je trouve que cela m'a aidée, oui c'était positif. »

Ligne 123 : « Tes résultats scolaires ? »

Ligne 127 « ça va »

Entretien 3 et 4

Analyse des réponses données autour des hypothèses 1, 2 et 3 lors d'un entretien avec deux élèves (des sœurs) du Lycée Honoré d'Estienne d'Orves à Carquefou

Identification des interlocuteurs : 2 sœurs, jeunes filles de 19 et 15 ans originaire du Congo, arrivée en France en 2019. L'une est élève en terminale et l'autre en seconde. Elles ont passé leur enfance au Espagne. Il s'agit donc d'une deuxième migration.

Passages importants de l'entretien pour les hypothèses 1,2 et 3

Hypothèse 1 : la pression à l'assimilation compromet la réussite scolaire ou au contraire la stimule

Hypothèse 2 : l'entraide entre frères et sœurs constitue une condition sine qua non de la réussite scolaire des enfants d'immigrés

Hypothèse 3 : La sur-responsabilité attribué à l'aîné de la famille l'amène parfois à moins réussir dans sa formation

H1

La pression à l'assimilation liée à l'arrivée en France

La pression à l'assimilation liée aux ambitions de ses parents

Ligne 33-35 « au Congo, c'est plus **difficile** de trouver du travail. Mes parents voulaient **maintenir toute une famille**, c'est ce qui nous a poussé à aller en Espagne. »

Ligne 42 « Ça été plus **dur** pour Beoulah et moi, »

Ligne 44 « mais moi je suis majeure, il fallait plus de renseignements »

Ligne 53 « **si ça peut mieux aller pour toute la famille**, ben on va tenter »

Ligne 62 « mais quand on est arrivé en France on avait quand même quelques bases, mais c'est pas la même chose »

Ligne 64 « c'était un peu plus **compliqué**, »

Ligne 65 « ça été vraiment **compliqué**. »

Ligne 72 « c'était un peu plus **compliqué** avec les ordinateurs. »

Ligne 76 « ça été **difficile** pour moi aussi. »

Ligne 129 « je ne suis non plus une bonne élève mais bon je fais de mon mieux pour m'en sortir. »

Ligne 134 « je fais de mon mieux »

Ligne 138 : « il faut déjà prendre un peu plus d'autonomie, finir ses études, commencer à travailler, devenir un peu plus indépendante, donc c'est ça qui me motive »

Ligne 146 « **alléger la charge de mes parents** le plus tôt possible »

Ligne 150 « c'est leur occupation en tant que parents, mais ça serait quand même pas mal de commencer à aider un peu »

Ligne 156 « nos parents ne sont pas stricts, genre vous devez faire ça ou ça, non ils nous disent, au final c'est votre vie, vous faites le meilleur de ce que vous pouvez faire de vous-même mais il ne veut pas non plus nous stresser (...) mais plutôt réussissez votre vie et c'est tout, soyez stables, »

Ligne 162 « si on aime ce métier, c'est le plus important je crois »

Ligne 269 « j'étais vraiment perdue »

Ligne 271 « ça été **compliqué** »

Ligne 275 « Le premier jour c'était vraiment **compliqué** »

Ligne 278 « J'avais trop peur de retourner le lendemain, mais je n'avais pas le choix »

Ligne 285 « j'étais complètement **perdue** »

H2

Ligne 175 « quelles sont vos relations entre sœurs ? »

Ligne 177 « on s'est toujours **appuyées** entre nous 3, si on a des difficultés »

Ligne 181-184 « on a plus besoin d'amitiés, de l'affection, et dans ce sens-là et ben t'as toujours tes sœurs. Forcément l'année dernière on n'avait pas de ... des amis pour causer, ce n'était pas facile de parler alors on s'**appuyait** entre nous pour faire des trucs. »

Ligne 205 « oui on a des amis en commun, car on a des petits écarts d'âge... »

Ligne 224 « l'expérience de la migration a renforcé vos liens entre sœurs ? »

Ligne 227-230 « quand je suis arrivée en France, t'as vraiment besoin de l'**appui** des autres membres de la famille, par exemple si quelqu'un était mal, toi aussi en même temps tu te sens mal, alors du coup chacun essayait de rester... je sais pas comment dire... positive et comme ça ça **renforce** un peu la famille, ça vous **unit**. »

Ligne 234 « Mais on dit que quand tu traverses des épreuves, c'est ça qui fait que tu deviens encore plus fort

Ligne 277 « J'étais contente de retrouver mes sœurs le soir »

H3

Ligne 78 « Beoulah ? Est-ce qu'elle vous a aidé ? »

Ligne 80-83 : « Personnellement, oui, par exemple, là, moi je suis en terminale, donc pour l'année prochaine, on a besoin de faire des vœux, Parcours Sup, et Beoulah, elle maîtrise plus le français, elle est à la fac, elle a des mots plus... (...), **elle est toujours là** »

Ligne 165 « et cela a été pareil pour votre grande sœur ? Elle a pu faire ce qu'elle souhaitait ? »

Ligne 167 « Beoulah, elle a toujours été attirée par les trucs plus administratifs, »

Ligne 210 « ma grande sœur c'est l'**équilibre** »

Ligne 211 « ma grande sœur (...) c'est **elle** qui **nous anime** dans la famille »

Ligne 214 « ma grande sœur, elle est importante »

Ligne 219 « Beoulah, elle est **protectrice** »

Ligne 256 « pensez-vous que votre grande sœur a été pénalisée ou aidée dans ses études du fait d'être l'ainé ? »

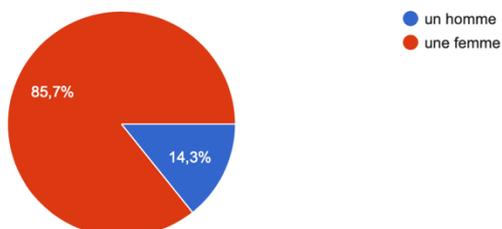
Ligne 259-260 « ça n'a rien changé, parce que quand on lui demande de l'aide c'est que vraiment on ne peut pas faire autrement, c'est pas souvent... »

Annexe 7 – Statistiques du questionnaire

Qui êtes vous ?

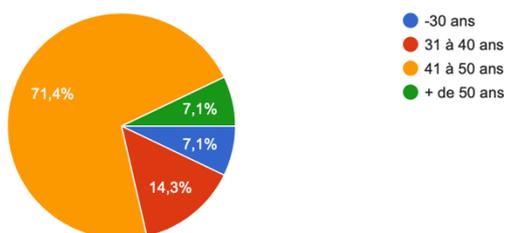
Vous êtes ...

14 réponses



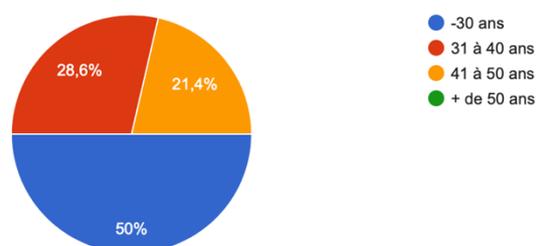
Quel est votre âge actuel ?

14 réponses



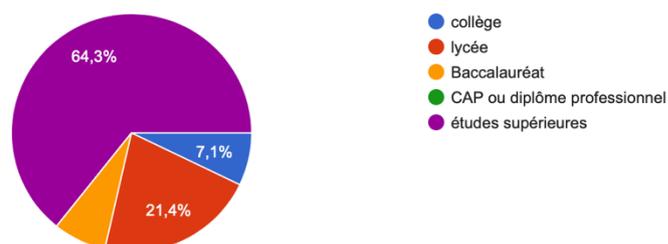
Quel âge aviez vous en arrivant en France ?

14 réponses



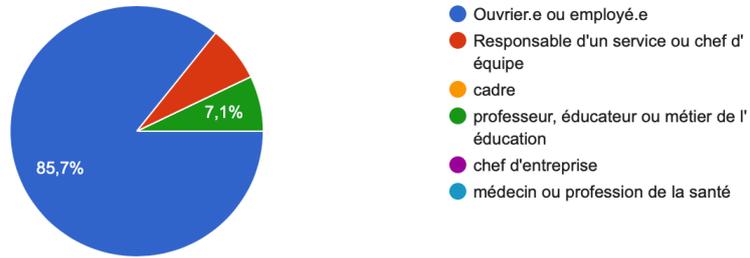
Quel était votre niveau d'études en arrivant en France ?

14 réponses



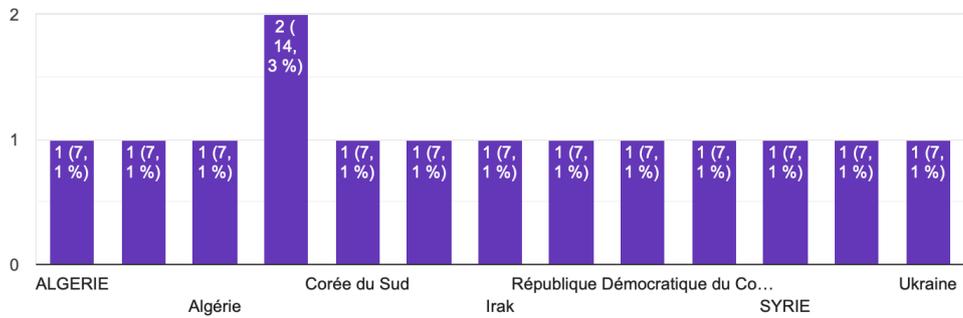
Quel métier exercez vous (ou celui de votre conjoint si vous ne travaillez pas) ?

14 réponses



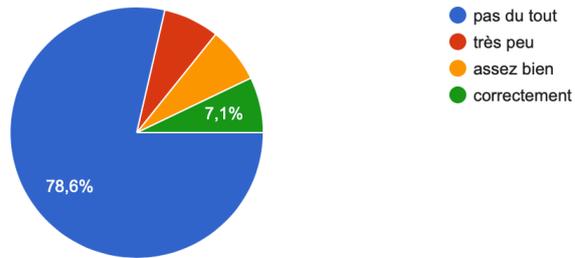
De quel pays d'origine votre famille est-elle issue ?

14 réponses



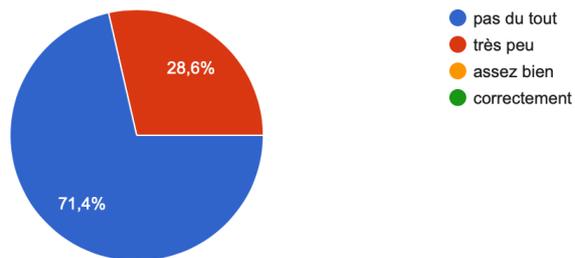
Vous ou votre conjoint parliez vous français en arrivant en France

14 réponses



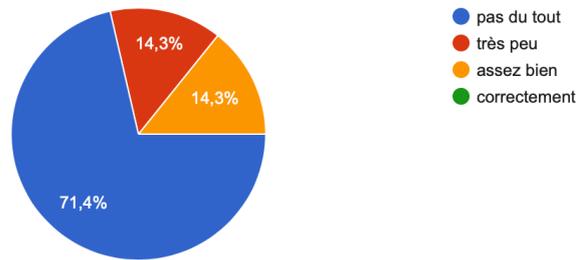
Vous ou votre conjoint écriviez vous le français en arrivant en France

14 réponses



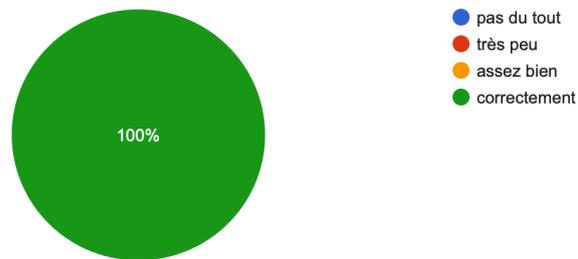
Vous ou votre conjoint lisez vous le français en arrivant en France

14 réponses



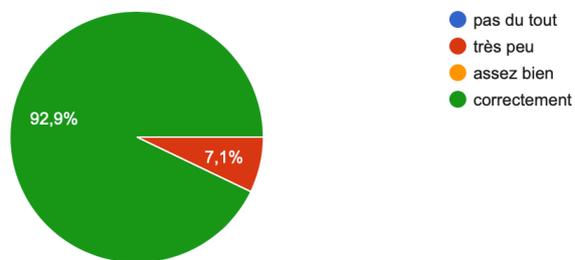
Vous ou votre conjoint lisez vous dans votre langue d'origine ?

14 réponses



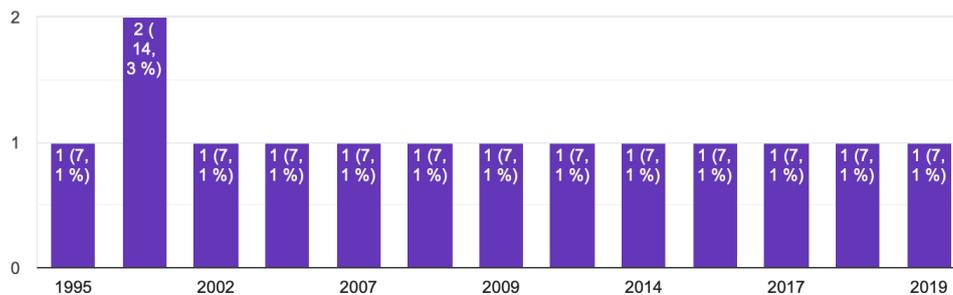
Vous ou votre conjoint écriviez vous dans votre langue d'origine ?

14 réponses



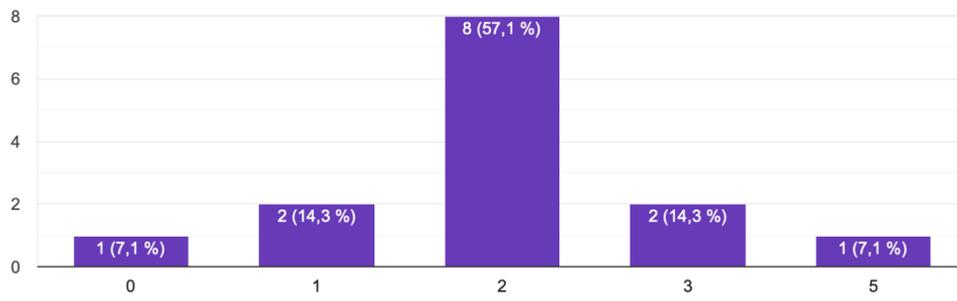
En quelle année êtes vous arrivé.es en France

14 réponses



Combien d'enfants aviez vous en arrivant en France ?

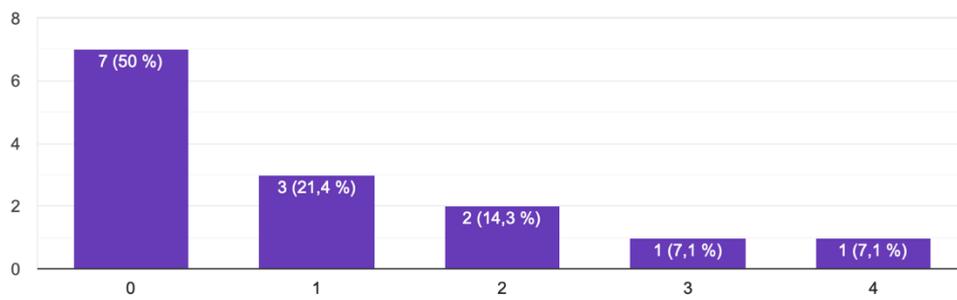
14 réponses



Combien sont-ils né.es en France ?



14 réponses



Quel âge a l'ainé.e de vos enfants ?

14 réponses

10

25

27

19

22

26

28

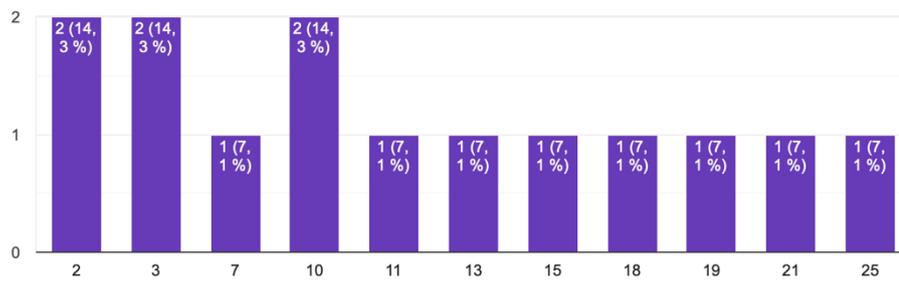
12

21

Quel âge a le plus jeune de vos enfants ?



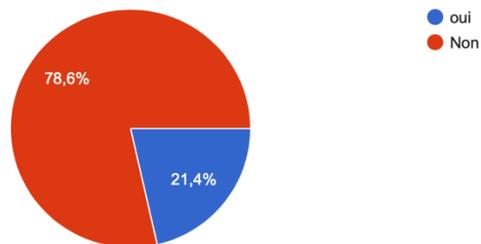
14 réponses



L'aîné de la famille

Votre aîné.e vous a-t-il aidé dans les démarches administratives lors de votre arrivée en France ?

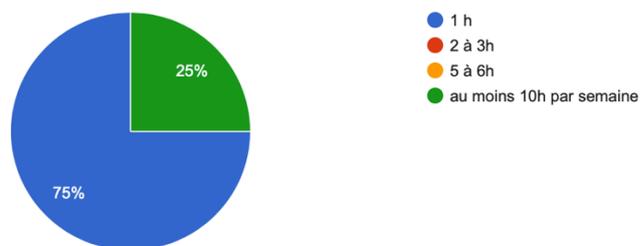
14 réponses



Si oui, à combien de temps par semaine estimez-vous cette aide ?

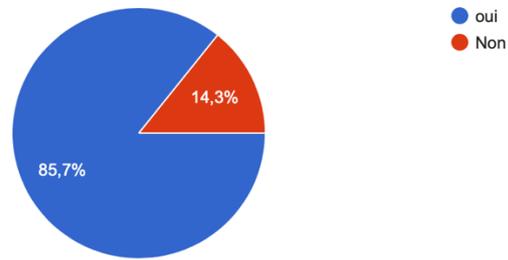


4 réponses



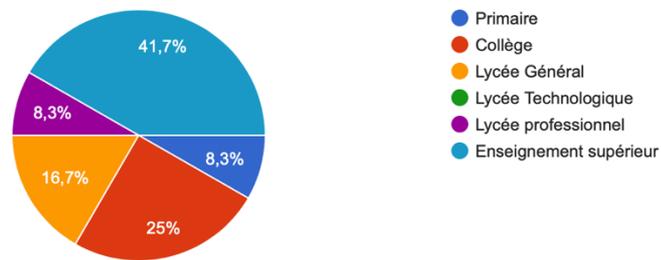
Votre aîné est-il scolarisé ?

14 réponses



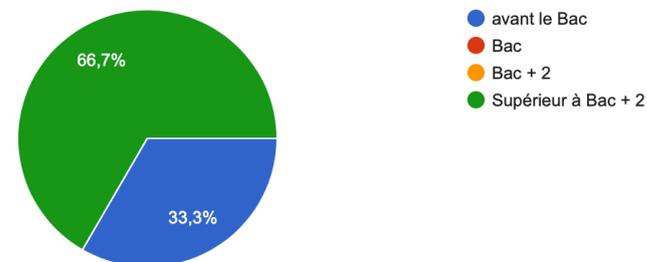
Si oui, où est-il actuellement scolarisé ?

12 réponses



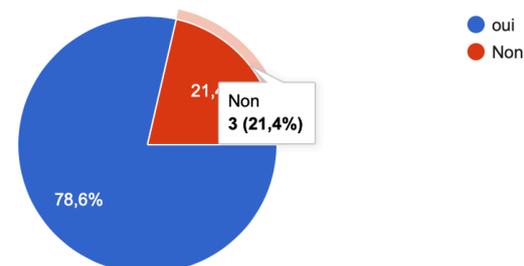
Si non, quel est son niveau d'étude ?

3 réponses



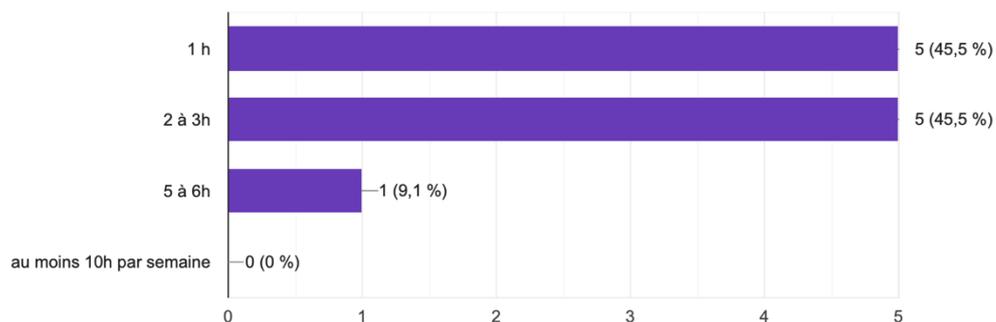
L'aîné aide t-il ou a-t-il aidé ses frères et soeurs dans leurs apprentissages scolaires ?

14 réponses



Si oui, a combien de temps par semaine estimez-vous cette aide ?

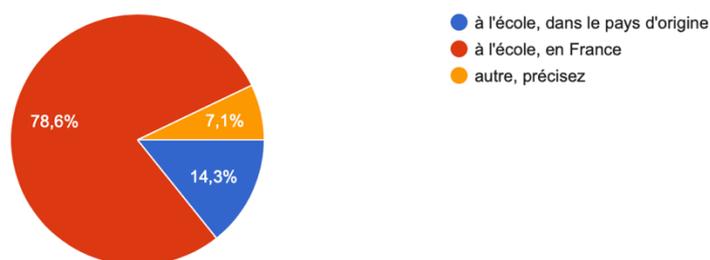
11 réponses



Si le français n'est pas votre langue maternelle, comment l'aîné.e a-t-il appris la langue française ?

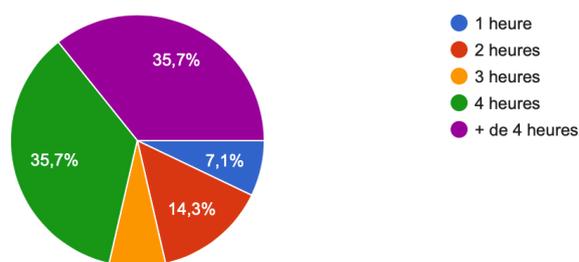


14 réponses



A combien de temps estimez vous le temps passé à sa propre scolarité ?

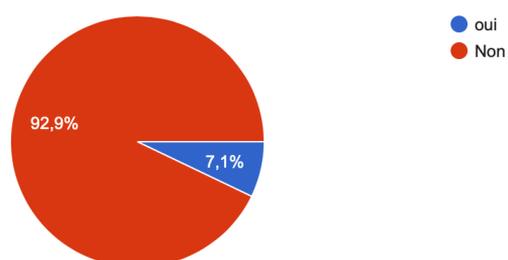
14 réponses



A-t-il, durant sa scolarité, redoublé une classe ?



14 réponses



Si oui, laquelle :

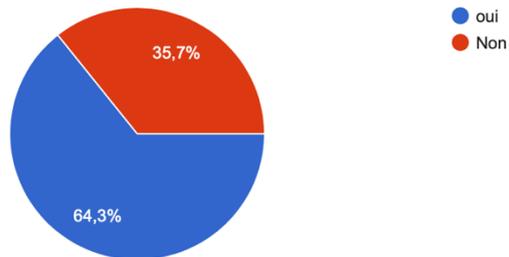
Une réponse

4ème

Pensez vous que son "rôle" d'ainé.e de la famille lui a été profitable au niveau de ses études ?



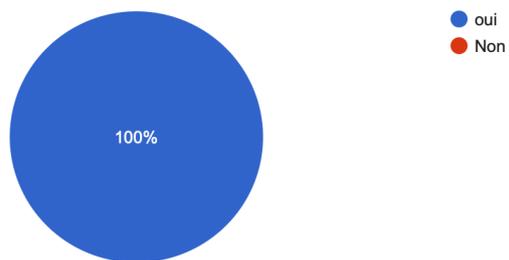
14 réponses



Les autres enfants de la fratrie

Tout d'abord votre deuxième enfant : est-il actuellement scolarisé ?

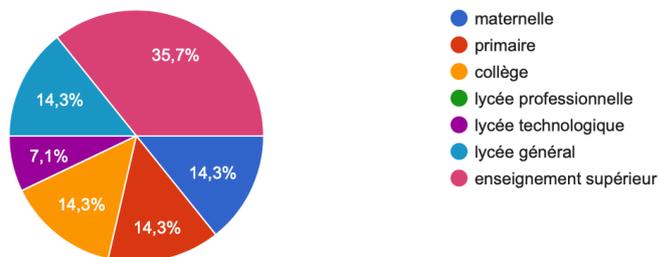
14 réponses



Si oui, où est-il actuellement scolarisé ?

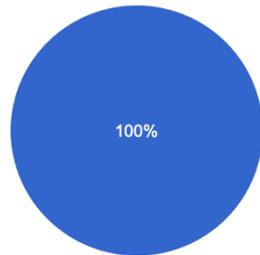


14 réponses



Si, non quel est son niveau d'étude ?

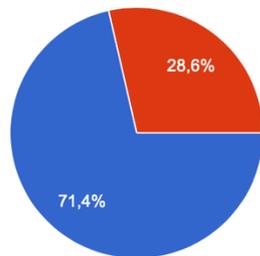
Une réponse



- < Bac
- Bac
- Bac + 2
- Supérieur à Bac + 2

A-t-il été aidé durant sa scolarité par votre aîné.e ?

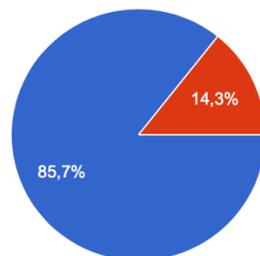
14 réponses



- oui
- Non

Votre troisième enfant : est-il actuellement scolarisé ?

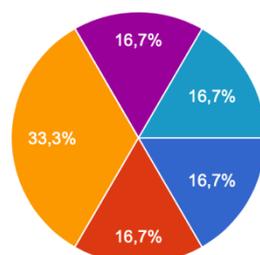
7 réponses



- oui
- Non

Si oui, où est-il actuellement scolarisé ?

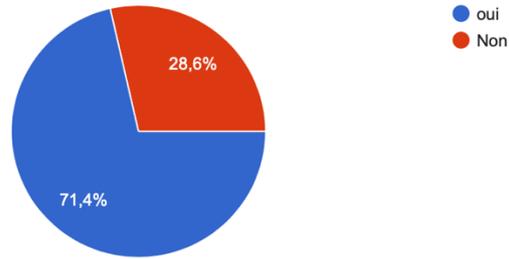
6 réponses



- maternelle
- primaire
- collège
- lycée professionnelle
- lycée technologique
- lycée général
- enseignement supérieur

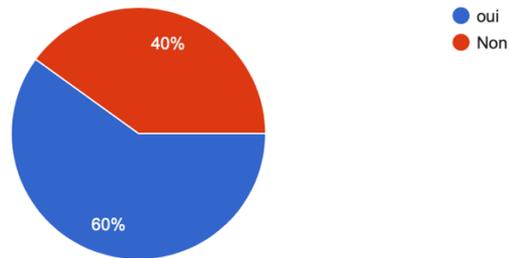
A-t-il été aidé durant sa scolarité par votre aîné.e ?

7 réponses



Votre quatrième enfant : est-il actuellement scolarisé ?

5 réponses



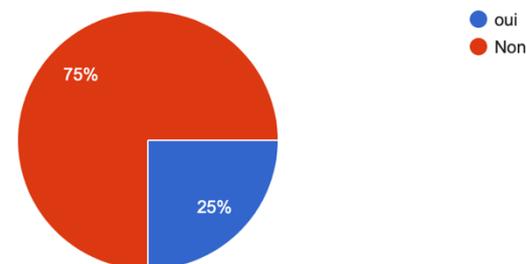
Si oui, où est-il actuellement scolarisé ?

3 réponses



A-t-il été aidé durant sa scolarité par votre aîné ?

4 réponses



Près d'un quart des enfants scolarisés ont au moins un parent immigré. Le système scolaire, et à plus forte raison les lycées technologiques où la présence de ces élèves allophones s'avère relativement élevée a donc un rôle essentiel à jouer. Les enseignants de ces structures sont donc particulièrement concernés par l'intégration de ces enfants. Il leur faut étudier et comprendre ces fratries et leur influence sur la scolarité pour les accompagner efficacement dans leur scolarité.

Almost a quarter of children in school have at least one immigrant parent. The school system, and a fortiori the technological school where the presence of these allophone students turns out to be relatively high therefore has an essential role to play. The teachers of these structures are therefore particularly concerned with the integration of these children. They need to study and understand both these siblings and their influence on education to effectively support them in their schooling

Mots-clés : fratrie, aîné, migrants, scolarité

Keywords: siblings, elder, migrants, schooling